

Livre quatrième

La reine Clotilde, pleine de jours et riche en bonnes oeuvres, mourut à Tours, du temps de l'évêque Injuriosus [vers 545]; elle fût transportée à Paris, suivie d'un chœur nombreux qui chantait des cantiques sacrés, et ensevelie par ses fils, les rois Childebert et Clotaire, dans le sanctuaire de la basilique de saint Pierre, à côté du roi Clovis. Elle avait construit cette basilique [Saint-Pierre] où est ensevelie aussi la bienheureuse Geneviève.

Le roi Clotaire avait ordonné tout récemment que toutes les églises de son royaume paieraient au fisc le tiers de leurs revenus. Tous les évêques ayant bien contre leur gré, consenti et souscrit ce décret, le bienheureux Injuriosus, s'en indignant, refusa courageusement de le souscrire, et il disait : *Si tu veux ravir les biens de Dieu, le Seigneur te ravira promptement ton royaume; car il est injuste que tu remplisses tes greniers de la récolte des pauvres que tu devrais nourrir de tes propres greniers;* et irrité contre le roi, il se retira sans même lui dire adieu. Alors le roi, troublé et craignant la puissance de saint Martin, fit courir après lui avec des présents, lui demandant pardon, condamnant ce qu'il avait fait, et le suppliant d'invoquer en sa faveur la puissance du saint évêque Martin.

Le roi Clotaire eut sept fils de ses diverses femmes, savoir : d'Ingunde il eut Gonthaire, Childéric, Charibert, Gontran, Sigebert, et une fille, nommé Clotsinde; d'Aregunde, sœur d'Ingunde, il eut Chilpéric; et de Chunsène, il eut Chramne. Je dirai pourquoi il avait pris la soeur de sa femme. Comme il était déjà marié à Ingunde, et l'aimait d'unique amour, il reçut d'elle une prière, en ces termes : *Mon Seigneur a fait de sa servante ce qui lui a plu, et il m'a appelée à son lit : maintenant, pour compléter le bienfait, que mon seigneur roi écoute ce que lui demande sa servante. Je vous prie de daigner procurer un mari puissant et riche à ma sœur, votre servante; de telle sorte que rien ne m'humilie, et qu'au contraire, élevée par une nouvelle faveur, je puisse vous servir encore plus fidèlement.* A ces paroles, le roi, qui était trop adonné à la luxure, s'enflamma d'amour pour Aregunde, alla à la maison de campagne où elle habitait, et se l'unit en mariage. L'ayant ainsi prise, il retourna vers Ingunde, et lui dit : *J'ai songé à t'accorder la grâce que ta douceur m'a demandée, et cherchant un homme riche et sage que je pusse unir à ta sœur, je n'ai rien trouvé de mieux que moi-même. Ainsi sache que je l'ai prise pour femme, ce qui, j'espère, ne te déplaira pas.* Alors elle lui dit : Que ce qui paraît bon à mon seigneur soit ainsi fait; seulement que ta servante vive toujours avec la faveur du roi. Gonthaire, Chramne et Childéric moururent du vivant de leur père. Nous raconterons dans la suite la mort de Chramne. Alboin, roi des Lombards, reçut pour femme Clotsinde, fille du roi Clotaire.

L'évêque Injuriosus mourut dans la dix-septième année de son épiscopat. Il eut pour successeur Baudin [en 546], qui avait été domestique ¹ du roi Clotaire. Ce fut le seizième évêque depuis la mort de saint Martin.

Conan, comte des Bretons, tua ses trois frères. Voulant aussi tuer Mâlo [Macliau], il le fit prendre et charger de chaînes, et le retenait dans une prison. Mais celui-ci fut arraché à la mort par Félix, évêque de Nantes. Il jura à son frère qu'il lui serait fidèle; mais je ne sais à quelle occasion il voulut rompre son serment, et Conan, en étant informé, recommença à le poursuivre. Mâlo, voyant qu'il ne pouvait échapper, s'enfuit chez un autre comte de ce pays, nommé Chonomor. Celui-ci apprenant que les gens qui le poursuivaient s'approchaient, le fit cacher sous terre dans un petit réduit, et il fit construire au-dessus un tombeau selon l'usage, lui réservant une ouverture, afin qu'il pût respirer. Il dit ensuite aux hommes, lorsqu'ils furent arrivés : *Voici, Mâlo est mort et enseveli.* Sur ce les hommes, se réjouissant, se mirent à boire sur le tombeau, et allèrent annoncer à Conan que son frère était mort; à cette nouvelle, Conan s'empara de tout le royaume. Les Bretons, depuis la mort du roi Clovis, ont toujours été sous la puissance des rois des Francs,

¹ *Domesticus*, officier du palais impérial et ensuite de la maison des Mérovingiens, mais dont les fonctions ne sont pas exactement connues.

et ils avaient des comtes, non des rois.² Mais Mâlo, sortant de dessous terre, se rendit dans la cité de Vannes, où il fut tonsuré et ordonné évêque, Conan étant mort, il apostasia, et ayant laissé croître ses cheveux, il prit, avec le royaume de son frère, la femme qu'il avait abandonnée en se faisant clerc. Il fut excommunié par les évêques, et nous dirons plus tard quelle fut sa mort [livre V]. L'évêque Baudin mourut dans la seizième année de son épiscopat [en 552]. L'abbé Gonthaire fut mis à sa place; ce fut le dix-septième depuis saint Martin.

Lorsque le bienheureux Quintien [Quintianus] fut sorti de ce monde, ainsi que nous l'avons dit [livre III], saint Gal,³ avec l'appui du roi, lui succéda dans son siège. A cette époque, la peste ravageait diverses contrées,⁴ surtout la province d'Arles, et saint Gal tremblait bien moins pour lui que pour son peuple. Comme nuit et jour il suppliait le Seigneur de lui épargner, durant sa vie, la vue d'une telle misère de son troupeau, un ange du Seigneur, dont la chevelure, ainsi que le vêtement, était blanche comme la neige, lui apparut en songe et lui dit : *Évêque, tu fais bien de prier ainsi le Seigneur pour ton peuple; ta prière a été entendue, et voici : tu seras, ainsi que ton peuple, à l'abri de ce fléau, et personne dans cette contrée n'en mourra de ton vivant; mais, après huit ans, tremble.* Il était clair par-là qu'au bout de ce terme l'évêque sortirait de ce monde. S'étant éveillé, il rendit grâce à Dieu de ce qu'il avait daigné le rassurer par ce messenger céleste, et institua les actions de grâce qu'à la mi-carême les fidèles vont rendre à pied et en psalmodiant à la basilique de saint Julien martyr,⁵ voyage d'environ trois cent soixante stades. On vit à la même époque les murs des maisons et des églises de son diocèse, soudainement marqués d'un signe auquel les paysans donnèrent le nom de *Thau*.⁶ Et en effet, tandis que ce fléau dévastait d'autres pays, par l'intercession des prières de saint Gal, il n'approcha pas de la cité d'Auvergne [Civitatem Arvernam]. Ce n'est pas, je pense, une petite grâce pour un pasteur que d'avoir mérité que la protection du Seigneur mît ainsi ses brebis à couvert. Saint Gal étant mort fût transporté dans l'église; aussitôt le prêtre Caton reçut les compliments des clercs sur son élévation à l'épiscopat; et comme s'il eût déjà été évêque, il s'empara de tous les biens de l'Église, changea les administrations, et régla toutes choses de sa propre autorité.

Les évêques qui étaient venus pour ensevelir saint Gal, après la cérémonie, dirent au prêtre Caton : *Nous voyons que la plus grande partie du peuple t'a choisi; viens, concerte-toi avec nous, nous te bénirons et te consacrerons pour l'épiscopat.* Le roi est enfant; si on t'impute quelque tort, nous prendrons ta défense; nous traiterons avec les grands du roi Théodebald pour qu'on ne te fasse aucune injure; et quand même tu essuierais quelque perte, compte sur nous, nous te servirons de caution, et t'indemniserons sur nos propres biens. Mais Caton enflé d'une vaine gloire, leur dit : *Vous avez su par la renommée que, dès mon jeune âge, j'ai toujours vécu religieusement, jeûnant, me plaisant aux aumônes, me livrant à des veilles continuelles, et passant bien souvent les nuits à chanter les louanges du Seigneur. Le Seigneur mon Dieu, que j'ai servi si*

² La Bretagne n'était point soumise aux rois Francs ; seulement quelques-uns des ducs ou comtes qui y régnaient leur payaient des tributs, et leur reconnaissaient une sorte de souveraineté.

³ C'était l'oncle paternel de l'auteur. Voyez la *Vie des Pères*, VI.

⁴ C'était la première des terribles pestes qui désolèrent le Moyen Âge. L'auteur en mentionne d'autres.

⁵ A Brioude, à cinq myriamètres de Clermont.

⁶ C'est le nom du T grec, qui représente aussi bien une croix. Ce récit, que Grégoire répète dans son livre de la *Gloire des Martyrs* (ch. II), semble s'expliquer par un passage des prophéties d'Ézéchiël (ch. IX) : Dieu cria à l'homme vêtu de lin qui avait le cornet d'écrivain à son côté, et lui dit : *Passe par le milieu de la ville et fais une marque sur les fronts des hommes qui souffrent et qui gémissent.* Et j'entendis qu'il dit aux autres : *Passez après lui et frappez; que votre œil n'épargne personne; mais n'approchez d'aucuns de ceux sur qui cette marque sera faite.* D'après cela, au premier bruit de la peste on traçait une croix sur sa maison pour se mettre à l'abri du fléau.

*assidûment, ne souffrira pas que l'ordination régulière me manque. J'ai acquis, selon l'institution canonique, les divers ordres de cléricature; j'ai été lecteur pendant dix ans, j'ai servi cinq ans comme sous-diacre, quinze ans comme diacre, et je suis prêtre depuis vingt ans. Que me reste-t-il donc à faire sinon à recevoir l'épiscopat, récompense de fidèles et bons services ? Retournez dans vos cités, et occupez vous de ce qui vous touche; quant à moi, j'acquerrai la dignité épiscopale selon les règles canoniques.*⁷ A ces mots, les évêques se retirèrent, détestant le vain orgueil de cet homme.

Élu donc évêque avec le consentement des clercs, Caton, avant d'avoir été ordonné, exerça toute l'autorité, et menaça de diverses manières l'archidiacre Cautin, lui disant : *Je te chasserai, je t'humilierai, je te ferai souffrir mille morts.* Celui-ci lui répondit : *Mon pieux seigneur, je désire obtenir ta faveur, et si j'y parviens, je te rendrai un service; sans fatigue de ta part, sans fraude de la mienne, j'irai trouver le roi, et j'obtiendrai pour toi l'épiscopat, ne demandant que tes bonnes grâces pour récompense.* Mais Caton, soupçonnant qu'il voulait le tromper, repoussa avec dédain sa proposition. Alors Cautin se voyant abaissé et en butte à la calomnie, feignit une maladie, et sortant de la ville pendant la nuit, il alla trouver le roi Théodebald, à qui il annonça la mort de saint Gal. Sur cette nouvelle le roi et ceux qui étaient auprès de lui convoquèrent à Metz les évêques, et l'archidiacre Cautin fut ordonné évêque d'Auvergne. Il était déjà évêque quand arrivèrent les clercs, messagers du prêtre Caton. Le roi les mit au pouvoir de Cautin, ainsi que tous les biens de l'Église; on désigna les évêques et les serviteurs qui devaient l'accompagner, et il prit le chemin de l'Auvergne. Il fut reçu avec plaisir par les clercs et les citoyens, et devint leur évêque. Mais bientôt s'élevèrent de grands débats entre lui et le prêtre Caton, car jamais on ne put décider celui-ci à être soumis à son évêque. Il se fit une scission parmi les clercs; les uns obéissaient à l'évêque Cautin, les autres au prêtre Caton; et ce fut pour tous la source de grands dommages. Cautin voyant qu'il était absolument impossible de dompter la résistance de son adversaire, lui retira tous les biens ecclésiastiques, tant à lui qu'à ses amis et à tous ceux de sa faction, et les laissa dépourvus de tout. Cependant il rendait, à tous ceux qui consentaient à rentrer sous son autorité, ce qu'ils avaient perdu.

Agila régnait en Espagne, et accablait son peuple d'un joug pesant. L'armée de l'empereur entra en Espagne, et prit quelques villes. Agila ayant été tué,⁸ Athanagild parvint au trône, combattit souvent contre cette armée, la vainquit plusieurs fois, et remit sous sa puissance une partie des cités dont elle s'était emparée injustement.

Théodebald, devenu adulte, prit pour femme Vultrade.⁹ On dit que ce Théodebald était d'un esprit méchant; en sorte qu'irrité contre un homme qu'il soupçonnait de lui avoir pris plusieurs choses, il feignit un apologue, et lui dit : *Un serpent trouva une bouteille pleine de vin, et, étant entré par le goulot, but avidement ce qui était dedans; de sorte qu'enflé de vin, il ne pouvait plus sortir par où il était entré. Alors le maître du vin étant arrivé tandis qu'il cherchait à sortir, et ne pouvait en venir à bout, dit au serpent : rends d'abord ce que tu as pris, et alors tu pourras sortir librement.*¹⁰ Cette fable disposa celui à qui il la disait à beaucoup de crainte et de haine. Sous ce roi, Buccelin,¹¹ qui avait soumis toute l'Italie à la puissance des Francs, fut tué par Narsès. L'Italie fut reprise pour l'empereur, et personne, depuis, ne l'a reconquise. En ce temps, nous vîmes l'arbre que nous appelons sureau porter des raisins, sans aucune accointance avec la vigne; et les fleurs de cet arbre, qui, comme on sait, produisent une graine noire, donnèrent une graine propre à la vendange; et l'on vit entrer dans l'orbite de la lune une étoile qui s'avavançait à sa

⁷ C'est-à-dire avec l'approbation du roi. Voyez ci-dessous.

⁸ En 554. Athanagild, pour renverser Agila, avait appelé à son aide l'empereur d'Occident, Justinien.

⁹ Sœur de Visigarde dont il a été question dans le livre précédent.

¹⁰ Cf. Horat., *epist.*, VII, 29 et La Fontaine, III, XVII.

¹¹ En 554. Voyez livre III. Sur l'expédition de Buccelin et Leutharis, voyez surtout Aghatias.

rencontre. Je crois que ces signes annonçaient la mort du roi. Celui-ci, en effet, devenu très infirme, ne pouvait remuer de la ceinture en bas : il mourut peu de temps après, la septième année de son règne [en 553]. Le roi Clotaire prit son royaume, et fit entrer dans son lit sa femme Vultrade; mais, réprimandé par les prêtres, il la quitta, la donna au duc Garivald [duc de Bavière], et envoya en Auvergne son fils Chramne.

Cette année, les Saxons s'étant révoltés, le roi Clotaire fit marcher contre eux une armée, et en extermina la plus grande partie; il ravagea et dévasta aussi toute la Thuringe, parce qu'elle avait prêté secours aux Saxons.

Gonthaire, évêque de Tours, étant mort, le prêtre Caton fut, à ce qu'on croit, par les suggestions de l'évêque Cautin, demandé pour gouverner cette église; en sorte que les clercs, s'étant réunis, partirent en grand appareil pour l'Auvergne, avec Leubaste, abbé et chapelain de l'oratoire du martyr. Lorsqu'ils eurent fait connaître à Caton la volonté du roi, il demanda quelques jours pour répondre; mais eux, désirant s'en retourner, lui dirent : *Apprends-nous ta volonté, afin que nous sachions ce que nous devons faire, ou bien nous nous en retournerons chez nous; car nous ne sommes pas venus à toi de notre volonté, mais par l'ordre du roi.* Mais lui, amoureux d'une vaine gloire, rassembla la foule des pauvres, et leur ordonna de s'écrier en ces mots : *Pourquoi nous abandonnes-tu, bon père, nous, tes enfants, que tu as nourris jusqu'à présent ? Qui nous donnera à boire et à manger si tu t'en vas ? Nous t'en prions, ne nous quitte pas, toi qui avais coutume de nous sustenter.* Alors, se tournant vers le clergé de Tours, il dit : *Vous voyez, mes très chers frères, combien je suis aimé de cette multitude de pauvres; je ne puis les quitter pour aller avec vous.* Les clercs, ayant reçu sa réponse, retournèrent à Tours. Caton s'était lié d'amitié avec Chramne, et en avait obtenu la promesse, si le roi Clotaire mourait en ce temps, qu'il chasserait aussitôt Cautin de l'épiscopat, et mettrait Caton à la tête de son église. Mais celui qui avait eu en mépris la cathédrale de Saint-Martin n'obtint pas celle qu'il voulait. Ainsi s'accomplit en lui ce qu'avait chanté David : *Ayant rejeté la bénédiction, elle sera éloignée de lui* [Ps 108,18]. Caton s'était exhaussé sur le cothurne de la vanité, et ne croyait pas que personne pût le surpasser en sainteté. Quelquefois il faisait venir pour de l'argent des femmes dans l'église, et leur ordonnait de crier comme si elles eussent été emportées par la vivacité de leur conviction, le reconnaissant pour un grand saint, et très cher à Dieu, et déclarant l'évêque Cautin coupable de toutes sortes de crimes, et indigne du sacerdoce.

Cautin, entré en possession de l'épiscopat, se comporta de telle sorte qu'il devint exécration à tous; s'adonnant au vin sans mesure, il en avalait quelquefois une telle quantité qu'à peine suffisait-il de quatre hommes pour l'emporter de table; d'où il arriva par la suite qu'il devint épileptique, ce qui se manifesta souvent aux yeux du peuple. Il était aussi dominé par une telle avarice qu'il croyait perdre du sien lorsqu'il ne parvenait pas à rogner quelque chose sur les propriétés qui touchaient aux siennes : aux plus puissants, il les enlevait par des rixes et des querelles; aux moindres, il les prenait par violence, et, comme dit notre Sollius,¹² n'en donnait pas le prix par dédain, et n'en prenait point d'acte de vente, faute d'espoir qu'on pût le regarder comme légitime.

Il y avait en ce temps un prêtre nommé Anastase, de naissance libre, et à qui la reine Clotilde, de glorieuse mémoire, avait donné, par une charte, quelque propriété. L'évêque l'avait fait venir plusieurs fois, et l'avait prié humblement et avec instances de lui donner la charte de ladite reine, et de lui abandonner sa propriété; et, comme le prêtre refusait d'accomplir sa volonté, l'évêque tantôt tachait de le persuader par des caresses, tantôt l'effrayait par des menaces. A la fin, il le fit amener, malgré lui, à la ville, et là le retint avec impudence, ordonnant, s'il ne livrait pas son contrat, qu'on l'accablât d'outrages et qu'on le fit mourir de faim; mais lui, résistant avec courage, refusa toujours de donner l'acte, disant qu'il valait mieux, pour lui mourir de faim en quelques jours, que de laisser ses enfants¹³ dans la misère. Alors il fut livré à des gardes, avec ordre, s'il ne donnait pas cette charte, qu'on le laissât mourir de faim. Il y avait dans l'église de Saint-Cassius, martyr, un souterrain antique et caché, où se trouvait un grand tombeau de marbre de Paros,

¹² Sidoine Apollinaire, appelé aussi Caius Sollius.

¹³ Les hommes mariés entraient alors dans l'Église.

dans lequel paraissait avoir été déposé autrefois le corps d'un homme. Le prêtre fut enfermé vivant dans ce tombeau; on couvrit le sarcophage, on le chargea d'une pierre, et on mit des gardes devant la porte du souterrain; mais les gardes, se fiant à la pierre qui fermait le tombeau, comme c'était l'hiver, firent du feu, et, appesantis par les vapeurs du vin chaud, ils s'endormirent. Le prêtre, nouveau Jonas, implorait, du fond de ce tombeau, comme du sein de l'enfer, la miséricorde de Dieu. Le sarcophage, comme nous l'avons dit, était grand, et, s'il ne pouvait pas s'y tourner entièrement, cependant il étendait les mains librement de tous côtés. Les os des morts, qu'on avait coutume de porter en ce lieu, exhalaient, comme il l'a souvent raconté, une puanteur mortelle, qui non seulement soulevait ses sens, mais le bouleversait jusqu'au fond des entrailles. Il fermait avec son manteau l'entrée de ses narines, et aussi longtemps qu'il pouvait retenir son haleine, il ne sentait pas la mauvaise odeur; mais lorsque, se croyant prêt à étouffer, il écartait un peu son manteau de son visage, cette puanteur empestée lui entraît non seulement par le nez, par la bouche, mais aussi, pour ainsi dire, par les oreilles. Qu'ajouterai-je de plus ? Dieu enfin, je crois, eut pitié de lui; et en étendant sa main droite vers le bord du sarcophage, il rencontra un levier qui, demeuré sur le bord du sépulcre, en soulevait la couverture. Alors, le remuant un peu, il s'aperçut qu'avec l'aide de Dieu, il ébranlait la pierre. Lorsqu'il l'eut assez écartée pour pouvoir passer la tête, il fit bientôt une ouverture assez large pour donner passage à tout son corps. Cependant les ténèbres de la nuit commençant à couvrir le jour, mais sans être encore entièrement répandues, il chercha l'autre porte du souterrain. Elle était étroitement fermée par des serrures et des clefs très fortes; mais comme elle n'était pas si bien jointe qu'il ne pût voir à travers les planches, il approcha sa tête de cette ouverture, et vit un homme qui passait : il l'appela, quoique à voix basse. Celui-ci l'entendit; et comme il tenait une hache, il coupa les barres de bois auxquelles tenaient les serrures, et ouvrit au prêtre. La nuit étant survenue, le prêtre retourna à sa maison, priant cet homme de ne parler de lui à personne. Étant donc rentré dans sa maison, et ayant pris les chartes qu'il tenait, comme je l'ai dit, de la reine, il s'adressa au roi Clotaire, et lui apprit comment son évêque l'avait condamné à être enseveli vivant. Tout le monde fut saisi d'un grand étonnement, et l'on disait que Néron ni Hérode n'avaient jamais commis un forfait pareil à celui d'enfermer dans le tombeau un homme vivant. L'évêque Cautin vint trouver le roi Clotaire; mais, accusé par le prêtre, il s'en retourna vaincu et humilié. Le prêtre ayant reçu du roi la confirmation de sa propriété, fit enceindre ses biens comme il lui plut, les conserva, et les laissa à ses enfants. Cautin n'avait en soi rien de saint, ni qui méritât l'estime; car il était entièrement dépourvu de toute connaissance des lettres, tant ecclésiastiques que mondaines. Il était cher aux Juifs, et s'adonnait beaucoup à eux, non pour leur salut, comme ce devrait être le soin d'un pasteur, mais pour leur acheter différentes choses; et, comme ils le caressaient et se montraient hautement ses flatteurs, ils lui vendaient leurs marchandises à un prix fort au-dessus de ce qu'elles valaient.

En ces jours-là, Chramne résidait en Auvergne et y faisait beaucoup de choses contre la raison, ce qui précipita sa sortie de ce monde, car il était fort maudit par le peuple; il n'aimait aucun de ceux qui pouvaient lui donner des conseils bons et utiles. Mais il rassemblait autour de lui des hommes de bas lieu, jeunes, sans mœurs, et il se plaisait tellement avec eux qu'écouter leurs conseils, il faisait enlever des filles de sénateurs à la vue de leurs pères. Il dépouilla injurieusement Firmin du titre de comte de la ville et mit à sa place Salluste fils d'Évode; Firmin se réfugia dans l'église avec sa belle-mère. C'étaient alors les jours du carême, et l'évêque Cautin se disposait à se rendre dans la paroisse de Brioude en chantant les psaumes, selon que l'avait institué saint Gal, ainsi que nous l'avons dit ailleurs. L'évêque sortit donc de la ville avec beaucoup de larmes, craignant qu'il ne lui arrivât quelque malheur en chemin, car il avait appris les menaces du roi Chramne. Pendant qu'il était en route, le roi envoya Imnachaire et Scaphtaire les premiers auprès de lui, et leur dit : *Allez et tirez par force de l'église Firmin et Césaire sa belle-mère*. L'évêque étant donc parti, comme je l'ai dit, en chantant des psaumes, les envoyés de Chramne entrèrent dans l'église et tachèrent de persuader Firmin et Césaire par beaucoup de paroles trompeuses, et, après avoir longtemps parlé de choses et d'autres en se promenant dans l'église, comme les fugitifs étaient fort occupés de leur entretien, ils les firent approcher des portes de l'édifice sacré qu'on avait ouvertes. Alors Imnachaire ayant saisi dans ses bras Firmin, et Scaphtaire Césaire, ils les poussèrent hors de l'église, où un des serviteurs qu'on avait apostés s'en empara, et sur-le-champ ils les conduisirent en exil; mais le lendemain, leurs gardes s'étant laissés vaincre par le sommeil, ils s'aperçurent qu'ils pouvaient s'en aller, s'enfuirent à la basilique du bienheureux Julien, et se délivrèrent ainsi de l'exil; leurs biens furent remis au fisc.

Cependant l'évêque Cautin qui craignait, comme je l'ai dit, qu'on ne voulût lui faire du mal, poursuivait son chemin ayant près de lui un cheval sellé; il vit derrière lui venir de son côté des hommes à cheval, et dit : *Malheur à moi voilà les gens que Chramne envoie pour me prendre*; et montant à cheval, il laissa là son psaume, et pressant sa monture des deux talons, s'enfuit seul et à demi-mort jusqu'au portique de la basilique de Saint-Julien; mais, en rapportant ces choses, nous devons nous rappeler ce que dit Salluste des censures auxquelles sont exposés les historiens [Catilina, III] : Il est difficile d'écrire ce qui s'est passé, car il faut d'abord que les paroles soient à l'unisson des faits, et ensuite plusieurs attribuent à l'envie et à la malveillance l'animadversion que vous exprimez contre les crimes. Mais poursuivons ce que nous avons commencé.

Clotaire, après la mort de Théodebald, s'étant mis en possession du royaume de France [l'Austrasie], apprit, comme il parcourait ses états, que les Saxons, enflammés de nouveau de leur ancienne fureur, s'étaient révoltés et refusaient de payer le tribut qu'ils avaient coutume de donner tous les ans. Irrité de cette nouvelle, il marcha vers eux, et, lorsqu'il fut arrivé près de leur frontière, les Saxons envoyèrent vers lui pour lui dire : *Nous ne te méprisons point, et ne refusons pas de te payer ce que nous avons coutume de payer à tes frères et à tes neveux; nous te donnerons même davantage si tu le demandes; mais nous te prions de demeurer en paix avec nous, et n'en viens pas aux mains avec notre peuple*. Clotaire ayant entendu ces paroles dit aux siens : *Ces hommes parlent bien; ne marchons pas sur eux de peur de pécher contre Dieu*. Mais ils lui dirent : *Nous savons que ce sont des menteurs et qu'ils n'ont jamais accompli leur promesse; marchons sur eux*. Alors les Saxons revinrent de nouveau, offrant la moitié de ce qu'ils possédaient et demandant la paix, et le roi Clotaire dit aux siens : *Désistez-vous, je vous prie, de l'envie d'attaquer ces hommes, afin que nous n'attirions pas sur nous la colère de Dieu*. Mais ils n'y voulurent pas consentir. Les Saxons revinrent encore offrant leurs vêtements, leurs troupeaux et tout ce qu'ils possédaient, et disant : *Prenez tout cela et aussi la moitié de nos terres, pourvu seulement que nos femmes et nos petits enfants demeurent libres et, qu'il n'y ait pas de guerre entre nous*. Mais les Francs, ne voulurent point encore consentir à cela. Le roi Clotaire leur dit : *Renoncez, je vous prie, renoncez à votre projet, car le droit n'est pas de notre côté; ne vous obstinez pas à un combat où vous serez vaincus; mais si vous voulez y aller de votre propre volonté, je ne vous suivrai pas*. Alors irrités de colère contre le roi Clotaire, ils se jetèrent sur lui, déchirèrent sa tente, l'accablèrent d'injures furieuses, et l'entraînant par force, voulurent le tuer, s'il ne consentait pas à aller avec eux. Clotaire, voyant cela, marcha avec eux malgré lui. Ils livrèrent donc le combat, et leurs ennemis firent parmi eux un grand carnage, et il périt tant de gens dans l'une et l'autre armée qu'on ne peut ni l'estimer, ni le compter avec exactitude. Clotaire très consterné demanda la paix, disant aux Saxons que ce n'était pas par sa volonté qu'il avait marché contre eux; l'ayant obtenue, il retourna chez lui.

Les gens de Tours, apprenant que le roi était revenu du massacre fait par les Saxons, se réunirent en faveur du prêtre Euphronius,¹⁴ et étant allés trouver le roi, ils lui présentèrent l'acte de sa nomination pour qu'il l'approuvât. Le roi répondit : *J'avais ordonné qu'on instituât le prêtre Caton, pourquoi a-t-on méprisé mes ordres*. Ils répondirent : *Nous avons été le chercher, mais il n'a pas voulu venir*. Comme ils disaient cela, Caton arriva tout à coup pour prier le roi de renvoyer Cautin et de le nommer évêque d'Auvergne; mais le roi s'étant moqué de sa demande, il demanda alors qu'on le nommât au siège de Tours qu'il avait méprisé. Le roi lui dit : *J'avais d'abord ordonné que tu fusses sacré évêque par les gens de Tours; mais, à ce que j'apprends, tu as eu cette église en mépris; ainsi tu n'en obtiendras pas le gouvernement*. Et de cette sorte il s'en alla confus, et le roi s'étant informé de saint Euphronius, ils lui dirent qu'il était neveu du bienheureux Grégoire dont nous avons parlé. Le roi répondit : *C'est une race relevée et des premières; que la volonté de Dieu et de saint Martin soit faite, et son élection confirmée*. Il donna cette confirmation et saint Euphronius fut sacré évêque, le dix-huitième après saint Martin.

Chramne, comme nous l'avons dit, faisait en Auvergne beaucoup de maux de diverses sortes et était toujours animé de haine contre l'évêque Cautin; il arriva que dans ce temps il fut dangereusement malade et qu'une grande fièvre lui fit tomber tous les cheveux. Il avait avec lui un

¹⁴ Pour l'épiscopat de leur cité.

citoyen d'Auvergne, nommé Ascovinde, homme d'un grand mérite, et éminent en toutes sortes de vertus, qui faisait tous ses efforts pour s'opposer à sa mauvaise conduite, mais ne pouvait y parvenir. Il avait aussi un Poitevin, appelé Léon, qui l'excitait vivement à toutes les mauvaises actions. Celui-ci, conformément à la signification de son nom, était adonné à toutes sortes de passions avec la cruauté d'un lion. On prétend qu'il disait quelquefois que Martin et Martial, confesseurs de Dieu, ne laissaient au fisc rien qui vaille. Frappé soudainement par un miracle des saints confesseurs, il devint sourd et muet et mourut insensé, car inutilement ce pauvre misérable se rendit à l'église de saint Martin de Tours, y célébra des veilles et y offrit des présents; le saint ne le regarda pas avec sa bonté accoutumée et il s'en retourna aussi malade qu'il était venu.

Chramne cependant ayant quitté l'Auvergne, vint dans la cité de Poitiers; tandis qu'il y vivait avec beaucoup de magnificence, séduit par de mauvais conseils, il forma le projet de se mettre du parti de Childebert, son oncle, afin de tendre des embûches à son père; et son oncle eut la perfidie de lui promettre des secours, tandis que, selon la religion, il aurait dû l'engager à ne se pas déclarer ennemi de son père. S'étant donc entendus par des messagers secrets, ils conspirèrent ensemble contre Clotaire, et Childebert ne se rappela pas que toutes les fois qu'il s'était élevé contre son frère, cela lui avait toujours tourné à confusion. Chramne, étant donc entré dans cette criminelle combinaison, revint à Limoges, et au lieu qu'auparavant il avait voyagé sur les possessions de son père, là il se trouva dans ses propres domaines. Le peuple de Clermont se tenait alors renfermé dans ses murs, et beaucoup mouraient de diverses et dangereuses maladies. Le roi Clotaire envoya vers Chramne deux de ses fils, Charibert et Gontran; en arrivant en Auvergne, ils apprirent qu'il était dans le Limousin, et continuant leur marche jusques à la montagne appelée Noire,¹⁵ ils l'y trouvèrent. Ils y établirent leurs tentes et assirent leur camp près de lui, faisant passer vers lui des envoyés, pour lui dire qu'il devait rendre les possessions de son père qu'il avait envahies à tort, sans quoi on se préparerait au combat. Lui, feignant de reconnaître l'autorité de son père, dit : *Je ne puis me dessaisir de tout ce que j'ai pris; mais je désire le garder en ma puissance, du consentement de mon père.* Ils le pressèrent de décider la chose entre eux par un combat, et les deux armées étant venues sur le champ de bataille et s'étant mises en mouvement avec un grand appareil, il s'éleva sur-le-champ, pour les empêcher de combattre, une tempête accompagnée de violents éclairs et de beaucoup de tonnerre; et lorsque chacun fût revenu dans son camp, Chramne trompa ses frères, en leur faisant annoncer par des étrangers la mort de leur père; car Clotaire était alors, comme nous l'avons dit, à faire la guerre contre les Saxons. Effrayés de cette nouvelle, Charibert et Gontran reprirent en toute diligence le chemin de la Bourgogne. Chramne les suivit avec son armée et marcha jusqu'à la ville de Châlons qu'il assiégea et prit; puis il poussa jusqu'au château de Dijon; il y arriva un dimanche, et je vais raconter ce qui s'y passa. Saint Tétrique, évêque, dont nous avons déjà parlé dans un autre ouvrage [*Vie des Pères*, VII], était alors à Dijon. Les prêtres ayant posé sur l'autel trois livres, savoir : les Prophéties, les Apôtres et les Évangiles, prièrent Dieu de faire connaître ce qui arriverait à Chramne, et de déclarer, par sa divine puissance, s'il aurait un heureux succès et s'il pouvait espérer de régner. Il était convenu que chacun lirait à l'office ce qu'il trouverait à l'ouverture du livre. Ayant donc ouvert le premier livre des Prophètes, on y trouva ceci : *J'arracherai ma vigne et elle sera dans la désolation, parce qu'elle devait produire des raisins, et n'a produit que des fruits sauvages* [Is 5,4-5]. On ouvrit le livre des Apôtres, et on y trouva ceci : *Car vous savez très bien, mes frères, que le jour du Seigneur doit venir comme un voleur de nuit; car lorsqu'ils diront : nous voici en paix et en sûreté, ils seront surpris tout d'un coup d'une ruine imprévue, comme l'est une femme grosse des douleurs de l'enfantement, sans qu'il leur reste aucun moyen de se sauver* [I Th 5,2-3]. Dieu dit aussi par l'organe de l'Évangile : *Quiconque entend ces paroles que je dis et ne les pratique point, il est semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable; et lorsque la pluie est tombée, que les fleuves se sont débordés, que les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, elle a été renversée, et la ruine en a été grande* [Mt 7,26-27]. Chramne fut reçu dans la basilique par le susdit évêque, il y mangea le pain, puis se rendit près de Childebert. Cependant on ne lui permit pas d'entrer dans les murs de Dijon.

¹⁵ Montem nigrum. Giesebrecht prétend que ce lieu s'appelle aujourd'hui encore la *Montagne Noire*; M. A. Jacobs propose le village de Saint-Georges de *Négremond*, à 16 kilomètres d'Aubusson (Creuse).

Pendant ce temps le roi Clotaire combattait vaillamment contre les Saxons, car les Saxons, excités, à ce qu'on dit, par Childebert, et irrités, depuis l'année précédente, contre les Francs, étaient sortis de leur pays et venus en France où ils arrivèrent jusqu'à la ville de Deutz [près de Cologne], pillant et causant beaucoup de très grands maux.

Dans ce temps, Chramne, après avoir épousé la fille de Wiliachaire,¹⁶ vint à Paris et s'unit de foi et d'amitié avec le roi Childebert, jurant à son père une inimitié implacable. Pendant que Clotaire combattait contre les Saxons, le roi Childebert entra dans la Champagne Rémoise et arriva jusqu'à la ville de Reims, dévastant tout par le pillage et l'incendie. On lui avait dit que son frère avait été tué par les Saxons, et pensant se rendre maître de tout son royaume, il envahit tous les lieux où il put arriver.

Le duc Austrapius, craignant la poursuite de Chramne, s'enfuit dans la basilique de Saint-Martin; et le secours divin ne lui manqua pas dans ses tribulations. Chramne, dans l'intention de l'avoir de force, avait défendu que personne osât lui porter des aliments, et ordonné qu'on le gardât si soigneusement qu'il ne pût même obtenir de l'eau à boire, afin que, poussé par la famine, il consentit à sortir de lui-même de la sainte basilique, et qu'on pût le faire périr. Comme il était à demi-mort, quelqu'un entra, lui portant à boire un petit verre d'eau; mais, au moment où il venait de le prendre, le juge du lieu s'élança rapidement sur lui, et le lui ayant arraché de la main, répandit l'eau à terre; mais, avec la même rapidité, s'ensuivirent aussitôt la vengeance de Dieu et les signes de la puissance du saint évêque : car le juge qui avait fait cette action, saisi de la fièvre le jour même, expira au milieu de la nuit, et ne vit pas, le lendemain, l'heure à laquelle, dans la basilique du saint, il avait arraché la boisson des mains du fugitif. Après ce miracle, tout le monde s'empressa de porter abondamment à Austrapius ce qui lui était nécessaire; et, lorsque le roi Clotaire fit revenu dans son royaume, il fut en grand crédit auprès de lui. Quelque temps après, étant entré dans les ordres au château de Selle,¹⁷ situé dans le diocèse de Poitiers, il fut sacré évêque, afin que lorsque Pientius, qui gouvernait alors l'église de Poitou, viendrait à mourir, il pût occuper sa place : mais le roi Charibert en ordonna autrement; car, lorsque l'évêque Pientius eut passé de ce monde dans l'autre, Pascentius, alors abbé de l'église de Saint-Hilaire, lui succéda par ordre du roi Charibert, bien qu'Austrapius réclamât la possession de ce siège. Ses paroles hautaines ne lui servirent pas de grand-chose; et lorsqu'il fut retourné à son château, les Taifales,¹⁸ qu'il avait souvent opprimés, s'étant soulevés contre lui, il mourut cruellement, frappé d'un coup de lance. Dans le soulèvement des Taifales, l'église de Poitou recouvra les terres de son diocèse.¹⁹

Du temps du roi Clotaire, l'évêque Médard, saint de Dieu, ayant fini le cours de ses bonnes oeuvres, plein de jours et éminent en sainteté, ferma aussi les yeux à la lumière.²⁰ Le roi Clotaire le fit ensevelir avec de grands honneurs dans la ville de Soissons, et commença à bâtir sur son tombeau une église, que finit et arrangea ensuite son fils Sigebert. Nous avons vu, déposés près de ce bienheureux sépulcre, les fers et les chaînes brisés de captifs délivrés par lui, qu'on y a conservés jusqu'à ce jour, en témoignage de la puissance du saint. Mais revenons à des temps antérieurs.

¹⁶ *Wilichaire*, duc d'Aquitaine; sa fille s'appelait *Chalda* (Aimoin, *Geste des Francs*).

¹⁷ *Sellense castrum*. Depuis, abbaye de *Selle* ou *Celle*, près de Melle Poitou (Deux Sèvres).

¹⁸ Tribu de la nation des Goths, qui se dispersa, comme tant d'autres, sur le territoire de l'Empire, au moment de la grande invasion, et dont une bande s'établit dans le Poitou où elle donna son nom à un bourg dit *Teifalie*, dont on prétend retrouver encore la trace dans le village de *Tifaugé*, sur la Sèvre.

¹⁹ C'étaient celles dont on avait formé comme un diocèse provisoire pour Austrapius, en attendant qu'il succédât à Pientius.

²⁰ Le 8 juin 545. Il était évêque de Tournai.

Le roi Childebert tomba malade, et, après avoir longtemps demeuré au lit dans la ville de Paris, il mourut [en 558], et fut enterré dans l'église de Saint-Vincent qu'il avait lui-même bâtie. Le roi Clotaire s'empara de son royaume et de ses trésors, et envoya en exil Ultrogothe et ses deux filles.²¹ Chramne se rendit aussi auprès de son père; mais ensuite il lui manqua de foi, et voyant qu'il ne pouvait manquer d'en être puni, il se rendit en Bretagne. Là, il se cacha, avec sa femme et ses enfants, chez Chonobre, comte de Bretagne. Wiliachaire, son beau-père, s'enfuit dans l'église Saint-Martin; et alors, en punition des péchés du peuple et des moqueries qu'il faisait de cette sainte basilique, elle fut brûlée par Wiliachaire et sa femme; ce que nous ne pouvons raconter ici sans de profonds soupirs. La ville de Tours avait déjà été consumée quelques années auparavant, et toutes ses églises étaient demeurées dévastées. Par l'ordre de Clotaire, la basilique du bienheureux saint Martin fut recouverte en étain, et rétablie dans tout son ancien éclat. Il parut alors deux armées de sauterelles qui, passant, dit-on, par l'Auvergne et le Limousin, arrivèrent dans la plaine de Romagnac [Romagnat, près de Clermont], et s'y étant livré un grand combat, s'acharnèrent les unes contre les autres. Le roi Clotaire, irrité de colère contre Chramne, marcha en Bretagne avec une armée et Chramne ne craignit pas de marcher, de son côté, contre son père. Tandis que les deux armées étaient mêlées sur le champ de bataille, et Chramne avec les Bretons, commandant les troupes contre son père, la nuit arriva, et fit cesser le combat. Cette même nuit, Chonobre, comte des Bretons, dit à Chramne : *Sortir du camp contre ton père, c'est, selon moi, une chose qui ne t'est pas permise; laisse-moi tomber cette nuit sur lui, et le défaire avec toute son armée.* Chramne, aveuglé, je pense, par la puissance divine, ne le permit pas, et, le matin arrivé, les deux armées se mirent en mouvement, et s'avancèrent l'une contre l'autre. Le roi Clotaire allait, comme un nouveau David, prêt à combattre contre son fils Absalon, pleurant et disant : *Jette les yeux sur nous, ô Dieu, du haut du ciel, et juge ma cause, car je souffre injustement de la part de mon fils; regarde et juge avec justice, et prononce ici l'arrêt que tu prononças autrefois entre Absalon et son père David.* Les deux armées en étant donc venues aux mains, le comte des Bretons tourna le dos, et fut tué. Après quoi, Chramne commença à fuir vers les vaisseaux qu'il avait préparés sur la mer; mais, tandis qu'il s'occupait à sauver sa femme et ses filles, il fut atteint par l'armée de son père, pris et lié; et lorsqu'on eut annoncé la chose à Clotaire, il ordonna qu'il fût brûlé avec sa femme et ses filles : on les enferma donc dans la cabane d'un pauvre homme, où Chramne, étendu sur un banc, fut étranglé avec un mouchoir, et ensuite on mit le feu à la cabane, et il périt avec sa femme et ses filles [en 560, Chron. de Marius].

Le roi Clotaire vint à Tours dans la cinquante et unième année de son règne, apportant beaucoup de présents au tombeau du bienheureux Martin; et lorsqu'il fut arrivé au tombeau de cet évêque, il se mit à repasser dans son esprit toutes les négligences qu'il pouvait avoir commises, et à prier avec de grands gémissements le bienheureux confesseur d'implorer sur ses fautes la miséricorde de Dieu, et d'obtenir par son intercession qu'il fût lavé de ce qu'il avait fait de contraire à la sagesse; ensuite, s'en étant allé, comme il était, durant la cinquante et unième année de son règne, dans la forêt de Cuise [la forêt de Compiègne], occupé à la chasse, il fut saisi de la fièvre, et se rendit à Compiègne. Là, cruellement tourmenté de la fièvre, il disait : *Hélas ! qui pensez-vous que soit ce roi du ciel qui fait mourir ainsi de si puissants rois ?* Et il rendit l'esprit dans cette tristesse [en 561]. Ses quatre fils le portèrent à Soissons avec de grands honneurs, et l'ensevelirent dans la basilique du bienheureux Médard. Il mourut, l'année révolue, au jour même où Chramne avait été tué.

Chilpéric, après les funérailles de son père, s'empara des trésors rassemblés à Braine [entre Soissons et Reims], et, s'adressant aux plus importants parmi les Francs, il les pria, par des présents, à reconnaître son pouvoir. Aussitôt il se rendit à Paris, siège du roi Childebert, et s'en empara; mais il ne put le posséder longtemps, car ses frères se réunirent pour l'en chasser, et partagèrent ensuite régulièrement entre eux quatre, savoir, Charibert, Gontran, Chilpéric et Sigebert. Le sort donna à Charibert le royaume de Childebert, et pour résidence Paris; à Gontran, le royaume de Clodomir, dont le siège était Orléans; Chilpéric eut le royaume de son père Clotaire,

²¹ Ultrogoth était sa veuve, ses deux filles, Chroteberge et Chrotesinde. Le roi Charibert les prit sous sa protection. Voyez Fortunat, VI, IV.

et Soissons fut sa ville principale; à Sigebert tomba le royaume de Théodoric, et Reims pour sa résidence.²²

Après la mort du roi Clotaire, les Huns vinrent dans les Gaules. Sigebert conduisit contre eux une armée, et, leur ayant livré combat [en 562], les vainquit et les mit en fuite; mais ensuite leur roi lui fit demander son amitié par ses envoyés. Tandis que Sigebert les avait sur les bras, Chilpéric s'empara de Reims et des autres villes qui lui appartenaient; et ce qu'il y eut de pis, c'est qu'il en résulta entre eux une guerre civile; car Sigebert, revenant vainqueur des Huns, occupa la ville de Soissons, et y ayant trouvé Théodebert, fils du roi Chilpéric, il le prit et l'envoya en exil; puis, il marcha contre Chilpéric, lui livra un combat, le vainquit, le mit en fuite, et rentra en possession de ses villes. Il ordonna que, pendant une année entière, Théodebert, fils de Chilpéric, demeurât enfermé à Ponthion;²³ mais ensuite, comme il était clément, il le renvoya à son frère, sain et sauf, et chargé de présents, en lui faisant prêter serment de ne pas agir désormais contre lui; à quoi Théodebert manqua ensuite avec grand péché.

Le roi Gontran qui avait eu ainsi que ses frères une partie du royaume, ôta à Agricola la dignité de patrice ²⁴ et la donna à Celse [Clesus], homme de haute taille, large des épaules, robuste de poignet, superbe dans ses paroles, prompt à la réplique et versé dans les lois. Il fut par la suite saisi d'une telle avidité de s'enrichir qu'il s'empara souvent des propriétés des églises et les réunit à ses domaines. On rapporte qu'entendant un jour lire dans l'église cette leçon du prophète Isaïe, dans laquelle il dit : *Malheur à vous qui joignez des maisons à des maisons, et qui ajoutez terres à terres jusqu'à ce qu'enfin le lieu vous manque !* [Is 5,8], il s'écria : *Il est bien insolent de dire ici : malheur à moi et à mon fils.* Mais il laissa un fils qui, mort sans enfants, légua la plus grande partie de ses biens aux églises que son père avait dépouillées.

Le bon roi Gontran fit d'abord entrer dans son lit, comme concubine, Vénérande, une de ses servantes, dont il eut un fils nommé Gondebaud. Il prit ensuite en mariage Marcatrude, fille de Magnaire, et envoya son fils Gondebaud à Orléans. Marcatrude, ayant eu un fils, devint jalouse de Gondebaud et tenta à sa vie. On dit qu'elle le fit mourir en mettant du poison dans sa boisson. Lui mort, Marcatrude, par le jugement de Dieu, perdit son fils, et encourut la haine du roi qui la renvoya; elle mourut peu de temps après. Après quoi le roi épousa Austrechilde, surnommée Bobyla; il en eut deux fils, dont le plus âgé se nommait Clotaire et le plus jeune Clodomir.

Le roi Charibert prit pour femme Ingoberge, de qui il eut une fille, qui fût ensuite mariée et conduite dans le pays de Kent.²⁵ Ingoberge avait à son service deux jeunes filles d'un pauvre homme, dont la première s'appelait Marcovèfe, et portait l'habit religieux, l'autre s'appelait Méroflède. Le roi était très épris d'amour pour elles. Elles étaient, comme nous l'avons dit, filles d'un ouvrier en laine. Ingoberge, jalouse de ce que le roi les aimait, donna secrètement à leur père de l'ouvrage à faire, afin que lorsque le roi le saurait, il prît les filles en haine. Pendant qu'il travaillait, elle fit appeler le roi, qui vint croyant qu'elle voulait lui montrer quelque chose de nouveau, et vit de loin cet homme qui raccommo­dait les laines du palais. A cette vue, irrité de colère il quitta Ingoberge et épousa Méroflède. Il eut aussi une autre jeune fille nommée Teutéchilde, née d'un berger, c'est-à-dire d'un pasteur de troupeaux. On dit qu'elle lui donna un fils qui, en sortant du sein de sa mère, fut aussitôt porté au tombeau.

²² On ne sait que très vaguement jusqu'où s'étendaient les limites de ces quatre royaumes; en fait, elles étaient vraisemblablement très peu déterminées (cf. livre III).

²³ Domaine royal dans le Perthois, non loin de *Vitry le Brûlé* (Marne).

²⁴ Les rois bourguignons avaient reçu des empereurs romains ce titre qu'on trouve de même dans d'autres contrées, et se plaisaient à le porter. Sous les rois francs, il était donné à l'officier qui gouvernait ces provinces sous l'autorité du roi. Selon la chronique de Marius, Celse mourut en 570.

²⁵ Berthe ou Eldeberge, qui épousa Ethelbert, roi de Kent, et contribua puissamment à la conversion de son mari et des Anglo-Saxons au christianisme.

Du temps de ce roi, Léonce²⁶ ayant rassemblé à Saintes les évêques de sa province, destitua Emeri, évêque de cette ville, soutenant qu'il n'avait pas été élevé canoniquement à cette dignité; car le roi Clotaire avait ordonné qu'il fût sacré sans le concours du métropolitain qui était alors absent. Emeri ayant été renvoyé, ils nommèrent Héraclius, alors prêtre de la ville de Bordeaux, et envoyèrent au roi Charibert, par le prêtre Nuncupatus, l'acte de sa nomination, signé de leur main, pour que Charibert y donnât son approbation. Nuncupatus vint à Tours, et exposa au bienheureux Euphronius ce qui s'était fait, le priant de vouloir bien souscrire cet acte, ce que l'homme de Dieu refusa hautement. Le prêtre étant donc entré dans Paris se rendit en présence du roi et lui parla ainsi : *Salut, roi très glorieux; le siège apostolique²⁷ envoie à ton Eminence un très ample salut. A quoi le roi répondit : Quoi donc, viens-tu de la ville de Rome pour nous apporter ainsi les salutations du Pape ? – Ton père Léonce, dit le prêtre, et ses évêques provinciaux l'envoient saluer et te font connaître qu'Emule (car c'est ainsi qu'ils avaient eu coutume d'appeler Emeri dans son enfance) a été rejeté de l'épiscopat, pour avoir brigué le siège de la ville de Saintes, sans demander la sanction canonique, en sorte qu'ils font envoyé un acte de nomination pour en mettre un autre à sa place, afin que les transgresseurs des canons étant justement condamnés, ta puissance se prolonge jusque dans les âges les plus éloignés.* Comme il disait ces paroles, le roi irrité ordonna qu'on l'arrachât de sa présence, et que l'ayant mis sur un chariot rempli d'épines, on le conduisît en exil, et il dit : *Crois-tu donc qu'il n'y ait pas au-dessus de vous quelqu'un des fils du roi Clotaire pour maintenir ce qu'a fait son père, qu'on ose ainsi rejeter, sans nous en demander notre avis, l'évêque nommé par sa volonté ?* Et aussitôt ayant envoyé des religieux, il rétablit l'évêque dans son siège, et fit aussi partir quelques-uns de ses camériers, qui obligèrent l'évêque Léonce à payer mille pièces d'or, et imposèrent aux autres évêques une amende proportionnée à leurs facultés, et ainsi fut vengée l'injure du prince.

Après cela il prit en mariage Marcovèfe, soeur de Méroflède, pour laquelle cause l'évêque de Saint-Germain les excommunia tous deux; mais comme le roi ne voulait pas la renvoyer, elle mourut frappée du jugement de Dieu. Le roi Charibert lui-même mourut peu de temps après elle [Paris, entre 567 et 570], et après sa mort Teutéchilde, l'une de ses femmes, envoya des messagers au roi Gontran, et s'offrit à lui en mariage. Le roi répondit : *Qu'elle vienne à moi sans retard avec ses trésors, je la prendrai pour femme et la rendrai grande aux yeux du peuple, afin qu'elle jouisse avec moi de plus d'honneurs qu'elle n'en a eus avec mon frère qui vient de mourir.* Elle, joyeuse de cette réponse, rassembla tout ce qu'elle possédait et vint vers lui. Ce que voyant le roi, il dit : *Il est plus juste que ces trésors soient en mon pouvoir qu'au pouvoir de celle-ci que mon frère a fait honteusement entrer dans son lit.* Alors lui enlevant une grande partie de ce qu'elle avait, et ne lui en laissant qu'une petite portion, il l'envoya au monastère d'Arles. Là, elle ne se soumettait qu'avec beaucoup de chagrin aux jeûnes et aux veilles; elle s'adressa donc par des messagers secrets à un certain Goth, lui promettant que, s'il voulait la conduire en Espagne et l'épouser, elle quitterait le monastère avec ses trésors et le suivrait de très bon cœur. Lui le promit sans hésiter : elle avait donc rassemblé ses effets, et les avait mis en paquet, se préparant à quitter le couvent, mais l'abbesse par sa vigilance prévint ce projet, et l'ayant prise en fraude la fit cruellement fustiger, puis renfermer, et elle demeura ainsi jusqu'à sa mort dans des souffrances non petites.

Le roi Sigebert, qui voyait ses frères s'allier à des épouses indignes d'eux, et prendre pour femmes, à leur grand déshonneur, jusqu'à leurs servantes, envoya des ambassadeurs en Espagne chargés de beaucoup de présents pour demander en mariage Brunehault [Brunichilde], fille du roi Athanagild [en 566]. C'était une jeune fille de manières élégantes, belle de figure, honnête et décente dans ses mœurs, de bon conseil et d'agréable conversation. Son père consentit à l'accorder, et l'envoya au roi avec de grands trésors; et celui-ci ayant rassemblé les seigneurs et fait préparer des fauteuils, la prit pour femme avec une joie et des réjouissances infinies. Elle était soumise à la loi arienne; mais les prédications des prêtres et les exhortations du

²⁶ *Leontius*, évêque de Bordeaux vers 561.

²⁷ Les sièges métropolitains prenaient alors le nom d'Apostoliques et leurs tributaires celui de Papes, quoique la réponse de Charibert montre que c'étaient des désignations plus particulièrement réservées dès alors à l'église et à l'évêque de Rome.

roi lui-même la convertirent; elle crut et confessa la Trinité une et bienheureuse, reçut l'onction du saint chrême [en 613], et par la vertu du Christ, persévéra dans la foi catholique.

Le roi Chilpéric, qui avait déjà plusieurs femmes, voyant ce mariage, demanda Galsuinthe, soeur de Brunehault, promettant, par ses envoyés, que s'il pouvait obtenir une femme égale à lui et de race royale, il délaisserait toutes les autres. Le père reçut ses promesses, et lui envoya sa fille, comme il avait envoyé l'autre, avec de grandes richesses. Galsuinthe était plus âgée que Brunehault : lorsqu'elle arriva vers le roi Chilpéric, il la reçut avec grand honneur; et la prit en mariage. Il l'aimait d'un très grand amour, et avait reçu d'elle de très grands trésors; mais il s'éleva entre eux beaucoup de bruit pour l'amour de Frédégonde qu'il avait eue auparavant comme maîtresse. Galsuinthe avait été convertie à la foi catholique, et avait reçu le saint chrême. Elle se plaignait de recevoir du roi des outrages continuels, et disait qu'elle vivait près de lui sans honneur. Elle demanda donc qu'il lui permit de retourner dans son pays; lui laissant tous les trésors qu'elle lui avait apportés. Celui-ci, dissimulant avec adresse, l'apaisa par des paroles de douceur; mais enfin il ordonna à un domestique de l'étrangler, et on la trouva morte dans son lit. Après sa mort, Dieu produisit par elle un grand miracle, car une lampe qui brûlait devant son sépulcre, suspendue à une corde, tomba sur le pavé, la corde s'étant rompue sans que personne y touchât; en même temps la dureté du pavé disparaissant à ce contact, la lampe s'enfonça tellement dans cette matière amollie, qu'elle y fut à moitié ensevelie sans se briser aucunement, ce qu'on ne put voir sans y reconnaître un grand miracle. Le roi pleura sa mort, puis épousa Frédégonde quelques jours après. Alors ses frères, ayant entendu dire que c'était par son ordre que sa femme avait été tuée, le chassèrent de son royaume. Chilpéric avait trois fils d'Audovère sa première femme, savoir, Théodebert, dont nous avons parlé, Mérovée et Clovis. Mais poursuivons les récits commencés.

Les Huns s'efforçaient de rentrer de nouveau dans les Gaules.²⁸ Sigebert marcha contre eux à la tête d'une armée et accompagné d'une grande multitude d'hommes vaillants; mais, au moment du combat, les Huns, habiles dans l'art de la magie, firent paraître à leurs yeux divers fantômes et les vainquirent entièrement. L'armée de Sigebert ayant été mise en fuite, lui-même fut retenu prisonnier par les Huns; mais, comme il était agréable d'esprit et plein d'adresse, il vainquit par les présents ceux qu'il n'avait pu vaincre par la force des combats, et ses libéralités engagèrent le roi des Huns à convenir avec lui que, durant le reste de leur vie, ils ne se feraient plus la guerre; ce qu'on a pensé avec juste raison devoir tourner à la louange de Sigebert plutôt qu'à sa honte. Le roi des Huns fit aussi beaucoup de présents au roi Sigebert; on l'appelait le Chagan,²⁹ ce qui est le nom de tous les rois de cette nation.³⁰

Le roi Sigebert, désirant s'emparer de la ville d'Arles, ordonna aux habitants de l'Auvergne de se mettre en marche [en 566]. Ils avaient alors pour comte Firmin [Firminus] qui se mit à leur tête. D'une autre part vint Audovaire, aussi à la tête d'une armée; ils entrèrent dans la ville d'Arles, et firent prêter serment au roi Sigebert. Le roi Gontran l'ayant appris, envoya le patrice Celse à la tête d'une armée; arrivé à Avignon, il prit cette ville, marcha ensuite vers Arles, et l'ayant environnée, commença à attaquer l'armée du roi Sigebert qui y était enfermée. Alors l'évêque Sabaude leur dit : *Sortez des murs et livrez le combat; car, enfermés dans ces murs, vous ne pourriez vous défendre non plus que le territoire de cette ville. Si, par la grâce de Dieu, vous êtes vainqueurs, nous vous garderons la foi que nous vous avons promise; si au contraire ce sont eux qui l'emportent, voici que vous trouverez les portes ouvertes, entrez-y alors pour ne pas périr.* Trompés par cet artifice, ils sortirent des murs et se prirent en bataille; mais lorsque vaincus par l'armée de Celse, et commençant à fuir, ils revinrent à la ville, ils en trouvèrent les portes fermées;

²⁸ En 566 selon Dom Ruinart, en 569 selon de Valois.

²⁹ Chagan, Gagan, Cagan, Gargan suivant les différents manuscrits. C'est le titre des princes tartares : Khan des Khans.

³⁰ Ces prétendus Huns étaient les Avars, peuple venu du plateau du Tibet, et qui, après avoir erré longtemps en Germanie, fonda enfin, dans la Valachie, la Moldavie et la Hongrie, un royaume qui subsista 230 ans. Ce fut dans la Thuringe, entre l'Elbe et la Saal, que Sigebert leur fit la guerre.

l'armée ennemie les poursuivant à coups de traits par derrière, et les gens de la ville les accablant de pierres, ils se dirigèrent vers le fleuve du Rhône, et se mirent sur leurs boucliers pour gagner l'autre rive; mais emportés par la violence du fleuve un grand nombre se noyèrent, et le Rhône fut alors, pour les habitants d'Auvergne, ce que nous lisons que fut autrefois le Simois pour les Troyens.³¹

Il roule dans ses eaux les boucliers, les casques et les robustes corps des guerriers; un petit nombre paraît çà et là, nageant sur ce gouffre immense.

Un petit nombre, comme nous l'avons dit, put à peine, en nageant et à l'aide des boucliers, gagner l'autre bord. Dépouillés de tout ce qu'ils possédaient, privés de leurs chevaux, ils retournèrent dans leur pays, non sans de grands travaux; on donna cependant à Firmin et à Audovaire la liberté de s'en retourner. Plusieurs des Auvergnats périrent non seulement emportés par le torrent, mais aussi par les coups du glaive. De cette manière, Gontran rentra en possession de cette ville, et avec sa bonté accoutumée rendit Avignon à son frère.

Il parut alors dans les Gaules un grand prodige au fort de l'Ecluse, situé sur une montagne au bord du Rhône.³² Cette montagne fit entendre pendant près de soixante jours je ne sais quel mugissement, et enfin elle se sépara d'une autre dont elle était proche, et se précipita dans le fleuve avec les hommes, les églises, les richesses et les maisons qu'elle portait. Les eaux du fleuve sortirent de leur lit et retournèrent en arrière, car cet endroit était des deux côtés serré par des montagnes, entre lesquelles le torrent coulait par un lit étroit. Le fleuve inonda donc la partie supérieure de son cours, et engloutit, renversa tout ce qui s'y trouvait; ensuite de quoi les eaux amoncelées se précipitant de nouveau, surprirent inopinément, comme elles l'avaient fait plus haut, les habitants du pays situé plus bas le long de la rivière, les noyèrent, renversèrent leurs maisons, emportèrent les chevaux et tout ce qui se trouvait sur la rive, bouleversant et ravageant tout par une inondation violente et subite jusqu'à la ville de Genève. On dit qu'il s'assembla dans cette ville un tel amas d'eau, qu'elle passa par-dessus les murs; cela n'est pas difficile à croire, parce que, comme nous l'avons dit, le Rhône en ces endroits coule dans un défilé entre des montagnes, et lorsqu'il est arrêté, ne trouve pas sur les côtés de passage par où il puisse s'écouler. Il emporta aussi les débris de la montagne renversée, et la fit tout à fait disparaître. Après cela trente moines de l'endroit où était tombé le château vinrent, et fouillant la terre sur la partie de la montagne demeurée debout, y trouvèrent du fer ou de l'airain. Pendant qu'ils y étaient occupés, ils entendirent la montagne recommencer à mugir comme auparavant; mais y étant demeurés retenus par une âpre cupidité, la portion qui n'était pas encore tombée se renversa sur eux, les ensevelit et les fit périr, et on ne les a plus retrouvés depuis.

Cette région fait ainsi effrayée par de grands prodiges avant la mortalité qui se déclara en Auvergne, car plusieurs fois il parut autour du soleil trois ou quatre clartés très grandes et très brillantes que les paysans appelaient des soleils, et ils disaient : *voilà dans le ciel trois ou quatre soleils*. Et une fois, au commencement du mois d'octobre, le soleil parut tellement obscurci qu'on n'en voyait pas reluire la quatrième partie, mais qu'il paraissait sombre, décoloré et semblable à

³¹ Grégoire de Tours entendait peu la géographie de Virgile [*Enéide*, I, 104-105 et 122] ; c'est sur la mer Méditerranée et non sur le Simois que se passe la célèbre tempête qu'il rappelle ici.

³² Tauredunum. Il est assez difficile de déterminer la position de ce lieu; quelques savants ont pensé qu'il s'agissait de Tournon en Vivarais; mais la description que donne Grégoire de Tours et les circonstances de l'inondation ne sauraient s'y appliquer. Selon d'autres, le fort de *Tauredunum* était situé dans le Valais, et un passage de la Chronique de Marius d'Avenches semble venir à l'appui de cette opinion. Mais il est plus probable qu'il s'agit ici du fort l'Ecluse, entre Seissel et Genève, lieu où le Rhône coule en effet dans une gorge fort resserrée, et qui offre des traces d'un déchirement des montagnes. Dans cette hypothèse, le grand amas d'eau qui, selon Grégoire de Tours, eut lieu à Genève, située au-dessus du fort l'Écluse, ne serait pas impossible à concevoir.

un sac;³³ et une de ces étoiles que l'on appelle comètes, portant un rayon semblable à un glaive, se montra au-dessus du pays pendant une année entière. On vit le ciel ardent, et il apparut beaucoup d'autres signes. Dans une église d'Auvergne [in ecclesia Arverna], au moment où l'on célébrait, dans une certaine fête, la vigile du matin, un oiseau de ceux que nous appelons alouettes entra et éteignit avec ses ailes toutes les lumières qui brillaient dans l'église. On eût dit qu'un homme, les tenant à sa main, les avait toutes à la fois plongées dans l'eau. Puis passant sous le voile du sanctuaire, l'oiseau voulut éteindre la lampe, mais les portiers ³⁴ l'en empêchèrent, et le tuèrent. Un autre oiseau en fit autant aux lampes qui brûlaient dans la basilique de saint André, et la peste survenant, il y eut dans tout le pays une telle mortalité sur le peuple, qu'il est impossible de compter les multitudes qui périrent. Comme les cercueils et les planches manquaient, on en enterrait dix et plus dans une même fosse; on compta, un dimanche, dans une basilique de saint Pierre, trois cents corps morts. La mort était subite; il naissait dans l'aîne ou dans l'aisselle une plaie semblable à la morsure d'un serpent; et ce venin agissait tellement sur les hommes qu'ils rendaient l'esprit le lendemain ou le troisième jour;³⁵ et la force du venin leur ôtait entièrement le sens. Ainsi mourut le prêtre Caton; car tandis que beaucoup fuyaient la contagion, il demeura constamment dans le pays, ensevelissant les morts, et faisant courageusement les prières. Ce fut un prêtre d'une grande humanité et très ami des pauvres, et s'il a eu quelque orgueil, je crois que cette vertu l'a suffisamment racheté. L'évêque Cautin qui courait de lieux en lieux par crainte de la peste, étant revenu à la ville, la prit, et mourut la veille du dimanche de la Passion. Tétradius, son cousin germain, mourut à la même heure. Lyon, Bourges, Chalons et Dijon, furent extrêmement dépeuplés par cette maladie.

Il y avait alors à Randan [petite ville d'Auvergne], monastère de la cité d'Auvergne, un prêtre d'une éminente vertu, nommé Julien, homme d'une grande abstinence, qui n'usait ni de vin, ni d'aucun ragoût, portant en tout temps un cilice sous sa tunique, le premier aux veilles et assidu à l'oraison, qui, sans peine, guérissait les possédés, rendait la vue aux aveugles, et chassait les autres maladies par l'invocation du saint nom de Dieu et le signe de la sainte croix. A force de demeurer debout, il avait les pieds malades d'une humeur; et, comme on lui demandait pourquoi il demeurait ainsi debout, plus que ne le permettait la force de son corps, il avait coutume de dire par un jeu d'esprit : *Mes jambes me font besoin, et tant que la vie accompagnera mon corps, par la bonté de Dieu, leur support ne me manquera pas.* Nous l'avons vu une fois dans la basilique de saint Julien, martyr, guérir un possédé seulement par ses paroles; il guérissait aussi souvent, par l'oraison, des fièvres quartes et autres. Lors de cette contagion, plein de jours et de vertus, il passa de ce monde au repos éternel.

Alors aussi passa de cette vie à l'autre l'abbé de ce même monastère, et il fut remplacé par Sunniulphe, homme vivant tout entier de simplicité et de charité, qui souvent lavait lui-même les pieds des étrangers, et les essuyait de ses mains. Il conduisait le troupeau qui lui était confié, non par la crainte, mais par des exhortations suppliantes. Il avait coutume de raconter que, dans une vision, il avait été conduit auprès d'un fleuve de feu, dans lequel venaient tomber une foule de gens qui couraient sur ses bords comme un essaim d'abeilles : les uns y étaient jusqu'à la ceinture, les autres jusqu'aux aisselles, plusieurs jusqu'au menton, et ils criaient avec beaucoup de gémissements, à cause de la violence de la brûlure. Sur le fleuve, était placé un pont si étroit, qu'à peine pouvait-il contenir la largeur du pied d'un homme. Sur l'autre rivage, paraissait une grande maison toute blanche par dehors; et lorsqu'il demanda à ceux qui étaient avec lui ce que cela voulait dire, ils lui répondirent : Celui qui sera trouvé lâche et mou à contenir le troupeau confié à ses soins, sera précipité du haut de ce pont; celui qui s'y appliquera avec exactitude passera sans danger, et arrivera, plein de joie, dans la maison que tu vois sur l'autre bord. Entendant ces paroles, il se réveilla, et se montra depuis plus sévère envers ses moines.

³³ Expression de l'*Apocalypse*, v. 12

³⁴ Portiers, le moindre des quatre ordres ecclésiastiques mineurs, qui sont ceux d'acolyte, lecteur, exorciste et portier.

³⁵ Marius, dans sa chronique, parle de cette peste et la place en 571.

Je raconterai aussi ce qui se passa en ce temps dans le même monastère; mais je ne veux pas nommer le moine que cela concerne, parce qu'il est encore vivant, de peur que, si ces écrits lui parvenaient, il ne diminuât son mérite, en tombant dans une vaine gloire. Un jeune homme, étant arrivé au monastère, se présenta à l'abbé pour se dévouer au service de Dieu. L'abbé s'y opposa par beaucoup de raisonnements, lui disant que le service de cet endroit était dur, et qu'il ne pourrait jamais accomplir tout ce qui lui serait ordonné. Il promit, avec l'aide de Dieu, de tout accomplir, en sorte que l'abbé le reçut peu de jours après. Lorsqu'il s'était déjà fait remarquer de tous par son humilité et sa sainteté, il arriva que les moines, sortant les grains de leur grenier, en mirent sécher au soleil près de cent cinquante boisseaux qu'ils lui ordonnèrent de garder; et tandis que les autres s'occupaient ailleurs, il demeurait à la garde du grain. Tout à coup le ciel se couvrit de nuages, et voilà qu'une forte pluie accompagnée du bruit des vents, s'approchait rapidement du monceau de grains; ce que voyant le moine, il ne savait que déterminer ni que faire, pensant que, s'il appelait les autres, il y avait tant de grains qu'ils ne suffiraient pas à les rentrer à eux tous dans le grenier. Renonçant donc à tout autre soin, il se mit en oraison, priant Dieu qu'il ne descendît pas une goutte de cette pluie sur le froment; et tandis qu'il priait prosterné à terre, les nuages s'ouvrirent, et la pluie tomba en abondance autour du monceau, sans mouiller, s'il est permis de le dire, un seul grain de froment. Les autres moines et l'abbé s'étant réunis pour venir promptement ramasser le grain, furent témoins de ce miracle, et, cherchant le gardien, l'aperçurent de loin, prosterné sur le sable, à prier; ce que voyant l'abbé, il se prosterna derrière lui, et, la pluie passée, l'oraison finie, il l'appela, et lui dit de se lever, puis, l'ayant fait prendre, voulut qu'il fût battu de verges, disant : *Il te convient, mon fils, de croître humblement en crainte et service de Dieu, non de te glorifier par des prodiges et des miracles*, et ordonna que, renfermé sept jours dans sa cellule, il y jeûnât comme un coupable, afin d'empêcher que ceci n'engendrât en lui une vaine gloire, ou quelque autre obstacle à la vertu. Maintenant le même moine, ainsi que nous le savons par des hommes dignes de foi, s'adonne à une telle abstinence que, dans les jours de carême, il n'avale ni pain ni aucun aliment, si ce n'est, le troisième jour, une coupe pleine de tisane. Que Dieu veuille l'avoir en sa sainte garde jusqu'à la fin de ses jours !

Cautin, évêque d'Auvergne, étant mort, comme nous l'avons dit, plusieurs s'efforçaient d'obtenir l'épiscopat, offrant beaucoup, promettant davantage. Le prêtre Euphrasius, fils du sénateur Ennodius [ou Evodius], ayant reçu des Juifs beaucoup de meubles précieux, les envoya au roi par son beau-père Béréhésile, afin d'obtenir par ce présent ce qu'il ne pouvait obtenir par son mérite. Il était agréable en conversation, mais point chaste dans ses œuvres; il enivrait souvent les barbares,³⁶ et rassasiait rarement les nécessiteux; et je crois que ce qui l'empêcha d'obtenir la dignité qu'il désirait, c'est qu'il y voulut arriver, non par la voie de Dieu, mais par celle des hommes. Et en ceci ne put être changé ce que Dieu avait prononcé par la bouche de saint Quintien, qu'il ne sortirait pas de la race d'Hortensius³⁷ un homme qui gouvernât l'église de Dieu. L'archidiacre Avitus, ayant assemblé le clergé dans la cathédrale d'Auvergne, ne promit rien; mais cependant il fut nommé, et se rendit près du roi. Firmin, comte de la cité, voulut lui faire obstacle; mais il n'y alla pas lui-même. Les amis qu'il avait chargés de cette affaire demandaient au roi de laisser passer au moins un dimanche sans faire consacrer Avitus; ils offraient, pour cet ordre, de donner au roi mille pièces d'or; mais le roi n'y voulut pas consentir : il se trouva donc que le bienheureux Avitus, alors archidiacre, comme nous l'avons dit, de la cité d'Auvergne, élu par le peuple et le clergé dans l'assemblée générale des citoyens, parvint au siège épiscopal; et le roi se plut à lui faire tant d'honneur que, passant par-dessus la rigueur des canons, il ordonna qu'il fût

³⁶ Ce sont les Francs que Grégoire appelle ainsi, comme dans l'histoire d'Attale et plus loin. Ailleurs il les nomme : les ennemis.

³⁷ Malédiction prononcée par saint Quintien contre Hortensius et sa maison, parce qu'il n'avait pas voulu lui accorder la grâce d'un de ses parents (*Vie des Pères*, IV).

consacré en sa présence, afin, disait-il, que j'obtienne de sa main des eulogies;³⁸ et, par sa grâce, il le fit consacrer dans la ville de Metz. Parvenu à l'épiscopat, Avitus se rendit grandement recommandable, dispensant la justice au peuple, ses richesses aux pauvres, ses consolations aux veuves, et tous les plus grands secours aux orphelins. L'étranger qui venait vers lui en était tellement chéri qu'il croyait retrouver en lui et père et patrie. Il florissait ainsi dans de grandes vertus, conservant de tout son cœur les choses agréables à Dieu, éteignant chez tous l'infâme luxure, et leur inspirant la complète chasteté que Dieu commande.³⁹

Sacerdos, évêque de Lyon, étant mort à Paris, après le synode de cette ville qui expulsa Saffaracus,⁴⁰ saint Nicet ⁴¹ comme nous l'avons dit dans sa vie, fut élevé à cet évêché. C'était un homme, éminent en toute sainteté et d'une vie chaste. Il exerça autant qu'il lui fut possible, à l'égard de tous, cette charité que l'apôtre ordonne d'observer, si on le peut, envers tous; en sorte qu'on pouvait découvrir dans son cœur Dieu même qui est la pure charité. Lorsque quelqu'un l'avait irrité par sa mauvaise conduite, sitôt qu'il était corrigé, il le recevait comme si on ne l'eût jamais offensé. Il châtiât les coupables, se montrait clément à la pénitence, aumônier et assidu au travail. Il s'appliquait avec activité à ériger des églises, réparer les maisons, ensemençer les champs et cultiver les vignes. Cependant ces choses ne le détournaient pas de l'oraison. Après vingt-deux ans de ministère pontifical il alla trouver Dieu, qui maintenant accorde de grands miracles à ceux qui viennent prier sur son tombeau, car l'huile de la lampe qu'on allume chaque jour sur son sépulcre a rendu la lumière aux yeux des aveugles, chasse les démons des corps des possédés, redonne la santé aux membres estropiés et exerce de nos jours une grande puissance sur toutes sortes de maladies.

L'évêque Priscus qui lui succéda, commença, ainsi que sa femme Suzanne,⁴² à persécuter et à faire périr beaucoup de ceux qui avaient servi l'homme de Dieu; non qu'ils fussent convaincus d'aucune faute, qu'on eût prouvé contre eux le moindre crime, ni qu'on leur reprochât aucun vol, mais irrité seulement, tant la haine le transportait, de ce qu'ils lui étaient fidèles; sa femme et lui déclamaient avec beaucoup de blasphèmes contre le saint de Dieu, et tandis que les évêques précédents avaient observé depuis longtemps cette règle qu'aucune femme n'entrât dans la maison épiscopale, celle-ci entra avec ses servantes jusque dans les cellules où reposaient les hommes consacrés à Dieu. Mais la majesté divine, irritée de cette conduite, exerça bientôt sa vengeance sur la famille de l'évêque, car le démon se saisit de sa femme et la força de parcourir toute la ville hors de sens et les cheveux épars, confessant pour ami du Christ le saint de Dieu qu'elle reniait en santé, et lui demandant à grands cris de l'épargner. L'évêque fut pris de la fièvre quarte et d'un grand tremblement, et lorsque la fièvre l'eut quitté, il demeura tremblant et comme stupide. Son fils et toute sa famille étaient de même pâles et comme atteints de stupidité, afin que personne ne pût douter qu'ils avaient été frappés par la puissance du saint; car l'évêque Priscus et sa famille ne cessaient de déblâter contre le saint de Dieu, tenant pour ami quiconque vomissait des injures sur son compte. Il avait ordonné dans les premiers temps de son épiscopat qu'on élevât les bâtiments de la maison épiscopale; un diacre que souvent, dans le temps de sa vie mortelle, le saint de Dieu, pour crime d'adultère, avait non seulement éloigné de

³⁸ Le mot Eulogia avait, à cette époque, plusieurs significations différentes ; il désignait: 1° le sacrement de l'Eucharistie ; 2° le pain béni ; 3° les pains bénis que les évêques et les prêtres envoyaient ou recevaient en présent ; 4° des présents quelconques, surtout ceux que les ecclésiastiques faisaient aux laïques, en signe de respect ou d'amitié, et qui consistaient le plus souvent en choses bénites; c'est en ce sens qu'il est pris dans le passage dont il s'agit ; 5° enfin des présents, rétributions ou prestations de diverse nature, extorqués par la force.

³⁹ Avitus mourut en 594, Grégoire était étroitement lié avec lui, voyez la *Vie des Pères*, II.

⁴⁰ Deuxième concile de Paris, tenu en 551, suivant d'autres en 55

⁴¹ Ou Nizier, oncle de la mère de Grégoire.

⁴² Certains évêques, comme on le voit ici, gardaient leur femme; les plus pieux s'en séparaient.

la communion, mais même fait frapper de coups, sans pouvoir parvenir à l'amender, étant monté sur le toit de la maison au moment où l'on commençait à le découvrir, dit : *Je te rends grâces, ô Jésus Christ, de ce que tu m'as permis de pouvoir fouler ce toit après la mort du très détestable Nicet.* Au moment où ces paroles sortaient de sa bouche, comme il se tenait debout, la force manqua à ses pieds, il tomba sur la terre, fut écrasé et mourut. Tandis que l'évêque et sa femme agissaient ainsi en beaucoup de choses contre la raison, un saint apparut à quelqu'un pendant son sommeil et lui dit : *Va et dis à Priscus qu'il amende sa mauvaise conduite et que ses oeuvres deviennent meilleures; dis aussi au prêtre Martin* ⁴³ : *parce que tu consens à ces oeuvres, tu seras châtié, et si tu ne veux te corriger de ta perversité, tu mourras.* Celui-ci s'éveillant alla parler à un diacre et lui dit : *Va, je t'en prie, toi qui es ami dans la maison de l'évêque, et dis ces choses soit à l'évêque, soit au prêtre Martin.* Le diacre promit de le dire; mais, changeant de pensée, il n'en voulut pas parler. La nuit, comme il était endormi, le saint lui apparut disant : *Pourquoi n'as-tu pas été dire ce que t'avait dit l'abbé ?* Et il commença à lui frapper le cou à poings fermés. Le matin arrivé, celui-ci, la gorge enflée et sentant de grandes douleurs, s'en alla vers ces hommes et leur dit tout ce qu'il avait entendu, mais eux s'en inquiétant fort peu dirent que c'était une illusion du sommeil. Le prêtre Martin alors malade de la fièvre, entra en convalescence; mais comme il continuait à parler en homme à la dévotion de l'évêque, et s'unissait à ses mauvaises actions et aux blasphèmes qu'il vomissait contre le saint, il retomba dans sa fièvre et rendit l'esprit.

Peu de temps après saint Nicet, mourut plein de jours saint Friard, homme éminent en sainteté, grand dans sa conduite, noble dans ses mœurs, et dont nous avons rapporté les miracles au livre que nous avons écrit de sa vie [*Vie des Pères*, X]. L'évêque Félix arrivant au moment de sa mort, toute sa cellule trembla, en sorte, je n'en doute pas, que ce tremblement, au moment où il passait de ce monde en l'autre, fut une annonce de l'événement. Après l'avoir lavé et enveloppé d'honorables vêtements, l'évêque le fit porter à la sépulture.

Pour revenir à notre histoire, le roi Atlanagild étant mort en Espagne, Liuva [Leuva] et son frère Leuvigild montèrent sur le trône.⁴⁴ Après la mort de Liuva, son frère Leuvigild posséda le royaume tout entier, et ayant perdu sa femme, il épousa Gonsuinthe, mère de la reine Brunehault. Il avait de sa première femme deux fils, dont l'un épousa la fille de Sigebert, et l'autre la fille de Chilpéric.⁴⁵ Il partagea son royaume également entre eux, et fit périr, sans en laisser un seul, tous ceux qui avaient la coutume de tuer les rois.

L'empereur Justinien étant mort dans la ville de Constantinople [en 565], Justin fit une brigue pour parvenir à l'empire. C'était un homme adonné à une grande avarice, contempteur des pauvres, qui dépouillait les sénateurs, et se livrait à une telle cupidité qu'il fit faire des coffres de fer, dans lesquels il entassait des pièces d'or. On dit aussi qu'il tomba dans l'hérésie de Pélagé. Après peu de temps, devenu insensé, il appela à lui, pour défendre ses provinces, Tibère César, homme juste, aumônier, équitable, éclairé et gagnant de batailles, et, ce qui surpasse toutes ces vertus, très véritable chrétien. Le roi Sigebert envoya à l'empereur Justin, le Franc Warinaire et Firmin l'Auvergnat pour lui demander la paix. Ils allèrent sur des vaisseaux, et arrivant à Constantinople, après s'être entretenus avec l'empereur, obtinrent ce qu'ils demandaient. L'année suivante, ils revinrent dans la Gaule. Ensuite la ville d'Antioche en Égypte, et Apamée en Syrie,⁴⁶ ville considérable, furent prises par les Perses et leurs peuples emmenés en captivité. La basilique de saint Julien martyr à Antioche, fut brûlée par un terrible incendie. Les Persarméniens

⁴³ *Martianus* ou *Martinus*.

⁴⁴ En 567. Leuvigild fut associé au trône, en 568 ou 69, par Liuva, qui lui céda alors l'Espagne, et ne se réserva que la Septimanie. Liuva mourut en 572 (Isidore de Séville).

⁴⁵ L'un, Herménégilde, épousa Ingonde; l'autre, Recared, ne fut que fiancé avec Rigonthe, fille de Chilpéric.

⁴⁶ Toutes les deux villes de Syrie, elle furent prises par les perses en 572

⁴⁷ vinrent, avec une grande quantité de tissus de soie, trouver l'empereur Justin, pour lui demander son amitié, racontant que l'empereur des Perses était irrité contre eux, car il était venu dans leur pays des envoyés de sa part, disant : *L'empereur est inquiet de savoir si vous gardez fidèlement l'alliance que vous avez faite avec lui.* Eux ayant répondu qu'ils observaient sans y manquer tout ce qu'ils avaient promis, les envoyés dirent : *La fidélité de votre amitié paraîtra en ceci que vous adorerez comme lui le feu qui est l'objet de son culte.* Le peuple ayant répondu que jamais il n'en ferait rien, l'évêque qui était présent dit : *Quelle divinité y a-t-il dans le feu pour qu'on nous demande de l'adorer ? Le feu que Dieu a créé pour l'usage de l'homme, qui s'enflamme quand on lui donne des aliments, que l'eau éteint, qui brille quand on l'approche, et s'amortit si on le néglige.* Comme l'évêque poursuivait ce discours et d'autres semblables, les envoyés, transportés de fureur, l'accablèrent d'injures, et le frappèrent avec des bâtons. Le peuple, voyant son évêque couvert de sang, se jeta sur les envoyés, les saisit, les tua et, comme nous l'avons dit, envoya demander à l'empereur Justin son amitié.

Palladius, fils de Brittien [Brittianus], autrefois comte, et de Césarie,⁴⁸ avait été promu par Sigebert aux fonctions de comte de Javoulz, ville du Velay; mais la discorde s'étant élevée entre lui et l'évêque Parthénus, excitait de grands combats parmi le peuple, car il accablait l'évêque d'outrages, d'affronts de toute sorte, et d'injures criminelles, envahissant les biens de l'Église, et dépouillant ceux qui lui appartenaient. D'où il arriva que la division s'accroissant entre eux, ils se rendirent devant le susdit prince. Comme ils s'accusaient à l'envi de diverses choses, Palladius s'écria que l'évêque était un homme mou et efféminé, disant : *Où sont tes maris avec lesquels tu vis dans la honte et l'infamie ?* Mais la vengeance divine vint promptement effacer les paroles proférées contre l'évêque, car, l'année suivante, Palladius, dépouillé des fonctions de comte, revint en Auvergne, et Romain [Romanus] brigua sa place. Il arriva qu'un jour ils se rencontrèrent à Clermont, et comme ils se disputaient cette place de comte, il vint aux oreilles de Palladius que le roi Sigebert devait le faire mourir, ce qui se trouva faux et inventé par Romain. Mais Palladius, consterné de frayeur, tomba dans de telles angoisses qu'il menaçait de se détruire de sa propre main, et comme sa mère et son beau-père [beau-frère] Firmin veillaient attentivement à ce qu'il n'exécutât point ce qu'il avait résolu dans l'amertume de son cœur, s'étant dérobé quelques moments à la présence de sa mère, il entra dans sa chambre à coucher, et profitant de cet instant de solitude, tira son épée, mit ses deux pieds sur la poignée, en dressa la pointe contre sa poitrine, et s'étant appuyé dessus, le fer entra dans une des mamelles et ressortit par l'épaule. L'ayant redressé de nouveau, il se perça de même du côté opposé, et tomba mort. Forfait étonnant, et qui ne peut avoir été accompli que par l'œuvre du diable; car la première blessure pouvait le tuer, si le diable ne lui eût prêté secours pour commettre cette action détestable. Sa mère, accourant à moitié morte, se jeta sur le corps du fils qu'elle venait de perdre, et toute la maison poussa des cris de douleur. Il fut porté à la sépulture au monastère de Cournon [10 Kms au S.-E. de Clermont], mais il ne fut point placé près des corps des chrétiens, et on n'obtint pas qu'il y eût des liturgies célébrées pour lui. Il est bien reconnu que l'injure qu'il avait faite à l'évêque a été la seule cause de son malheur.

Alboin, roi des Lombards, qui avait épousé Clotsinde, fille du roi Clotaire, ayant quitté son pays, partit pour l'Italie avec toute la nation des Lombards [en 568]. L'armée se mit en marche accompagnée des femmes et des enfants, résolue à s'établir en Italie. Entrés dans ce pays, ils le parcoururent en tous les sens pendant sept ans, dépouillèrent les églises, tuèrent les prêtres et réduisirent toute la contrée sous leur domination. Clotsinde, femme d'Alboin, étant morte, il épousa une autre femme,⁴⁹ dont il avait peu de temps auparavant tué le père; en sorte que cette femme, qui à cause de cela avait toujours haï son mari, attendait l'occasion de pouvoir venger son père. Il arriva donc qu'éprise d'un désir d'amour pour un de ses domestiques, elle fit périr son

⁴⁷ Les Persarméniens, mentionnés par Procope (*Guerre des Goths*, IV, 2), doivent être, d'après lui, placés au nord-est de l'Arménie, resserrés au nord par l'Ibérie, au sud par la Perse.

⁴⁸ Belle-mère de Firmin.

⁴⁹ Rosamonde, fille de Cunimond, roi des Gépides.

mari par le poison, et, lorsqu'il fut mort, s'en alla avec le domestique. Mais on les prit et on les fit mourir tous deux.⁵⁰ Les Lombards nommèrent alors un autre roi pour les gouverner.

Ennius, surnommé Mummole [Mummolus], fut élevé par le roi Gontran au rang de patrice. Je crois qu'il sera bon de rapporter quelque chose de plus sur l'origine de sa fortune militaire. Il était né de Pæonius et habitait la ville d'Auxerre. Pæonius gouvernait cette ville en qualité de comte. Comme il avait envoyé son fils vers le roi avec des présents, pour obtenir d'être continué dans ses fonctions, celui-ci, au moyen des richesses de son père, brigua le comté pour lui-même, supplanta son père qui l'avait envoyé pour le servir, et, parvenant ensuite par degrés, il s'éleva à la plus haute dignité. Les Lombards ayant fait une irruption dans les Gaules, le patrice Aimé, récemment nommé à la place de Celse, marcha contre eux, et leur ayant livré bataille, prit la fuite et fut tué. Les Lombards firent en cette occasion un tel carnage des Bourguignons qu'il a été impossible de calculer le nombre des morts [en 571]. Ils retournèrent en Italie chargés de butin. Après leur départ, Ennius, dit Mummole, appelé par le roi, fut élevé à la dignité suprême du patriciat. Les Lombards se précipitèrent de nouveau sur les Gaules, et vinrent jusqu'à Mouches-Calmes [Mustius-Calmes – Chamousse ?], près de la ville d'Embrun. Mummole se mit en marche à la tête d'une armée, arriva avec ses Bourguignons, environna les Lombards, et faisant des abattis dans la forêt, passa au travers, tomba sur eux par des chemins détournés, en tua beaucoup et en prit plusieurs qu'il envoya au roi, qui ordonna de les retenir prisonniers en divers lieux. Peu se sauvèrent par la fuite pour aller porter cette nouvelle dans leur pays.

Deux frères, Salone et Sagittaire, tous deux évêques, se montrèrent dans ce combat, armés non pas de la croix céleste, mais de la cuirasse et du casque séculiers; et ce qu'il y a de pis, ils tuèrent, dit-on, beaucoup des ennemis de leur propre main.⁵¹ Ce fut ici la première fois que Mummole vainquit dans les combats. Ensuite les Saxons, qui étaient venus en Italie avec les Lombards, firent une nouvelle irruption dans les Gaules et campèrent sur le territoire de Riez dans le domaine d'Establon [Estoublon, arr. de Digne] parcourant les métairies appartenant aux villes voisines, enlevant du butin, emmenant des captifs et ravageant tout. Mummole l'ayant appris se mit en marche avec son armée, tomba sur eux et en tua plusieurs milliers, sans cesser le carnage jusqu'au soir, où la nuit l'obligea de l'interrompre; car il les avait surpris à l'improviste au moment où ils ne se doutaient nullement de ce qui allait leur arriver. Le matin venu, les Saxons rangèrent leur armée et se préparèrent au combat; mais des messagers passèrent de l'un à l'autre camp et conclurent la paix. Ils firent des présents à Mummole et s'en allèrent laissant tout le butin et les captifs qu'ils avaient faits dans le pays; mais ils jurèrent, avant de s'éloigner, qu'ils reviendraient se mettre sous l'obéissance des rois et porter secours aux Francs. Étant donc retournés en Italie, ils prirent avec eux leurs femmes, leurs petits enfants et tout leur mobilier pour revenir dans les Gaules, et recueillis par le roi Sigebert, s'établirent dans le lieu d'où ils étaient sortis. Ils se partagèrent en deux troupes appelées coins. L'une des deux vint par la ville de Nice, l'autre par Embrun, tenant la même route que l'année précédente. Ils se réunirent sur le territoire d'Avignon; c'était alors le temps de la moisson et la plus grande partie des fruits de la terre était dehors, et les habitants n'en avaient encore rien serré dans leurs demeures. Les Saxons donc venaient dans les aires, se partageaient les épis; les mettaient en gerbes, les battaient et mangeaient le grain sans en rien laisser à ceux qui l'avaient cultivé; mais lorsque après avoir consommé la récolte, ils approchèrent des bords du Rhône pour passer le torrent, et se rendre dans le royaume du roi Sigebert, Mummole se présenta à leur rencontre, disant : *Vous ne passerez pas ce torrent. Voilà que vous avez dépeuplé les pays du roi mon maître, recueilli les épis, ravagé les troupeaux, livré les maisons aux flammes, abattu les oliviers et les vignes; vous ne remonterez pas sur ce rivage que vous n'ayez d'abord satisfait ceux que vous avez laissés dans la misère. Et si vous ne le faites, vous n'échapperez pas de mes mains sans avoir senti le poids de mon épée sur vous, sur vos*

⁵⁰ Grégoire de Tours a défiguré ici la fin de l'histoire de Rosamonde. Elle empoisonna elle-même, à Ravenne où elle s'était réfugiée, Helmichis son amant et son complice dans l'assassinat d'Alboin. Helmichis, se sentant près de mourir, reconnut la main de Rosamonde et la contraignit, l'épée sur la gorge, de boire le reste du poison.

⁵¹ Salone (Salonius) était évêque d'Embrun en 560. Vers 573, il y eut un Salone, évêque de Genève. Sagittaire fut évêque de Gap depuis 566 jusqu'à environ 580 (voyez le livre V).

femmes et sur vos enfants, pour venger l'injure du roi mon maître. Saisis d'une grande frayeur, ils donnèrent pour se racheter beaucoup de milliers de pièces d'or, et alors il leur fut permis de passer, et ils arrivèrent en Auvergne. C'était alors le printemps; ils y portèrent des pièces d'airain gravées, qu'ils donnaient pour de l'or, et ceux qui les voyaient ne pouvaient douter que ce ne fût de l'or essayé et éprouvé, tant elles étaient bien colorées par je ne sais quel art. En sorte que beaucoup de gens trompés par cette fraude, donnant de l'or et recevant du cuivre, tombèrent dans la pauvreté. Les Saxons s'étant rendus près du roi Sigebert furent établis dans le lieu d'où ils étaient d'abord sortis.

Sous le règne du roi Sigebert, Jovin [Jovinus] ayant été dépouillé de la dignité de gouverneur de la Provence, Albin fut mis à sa place, ce qui excita entre eux une grande inimitié. Il était arrivé au port de Marseille des vaisseaux venus de par-delà les mers. Les gens de l'archidiacre Vigile déroberent, à l'insu de leur maître, soixante-dix vases, vulgairement nommés tonneaux, remplis d'huile et de graisse : le négociant s'apercevant qu'on lui avait dérobé par le vol ce qui lui appartenait, commença à rechercher soigneusement en quel lieu avait été caché le larcin. Comme il s'informait, quelqu'un lui dit que cela avait été fait par les gens de l'archidiacre Vigile. Le bruit en parvint à l'archidiacre qui, s'étant enquis et trouvant la chose vraie, ne voulut pas l'avouer, mais commença à justifier ses gens, en disant : *Il n'y a personne dans ma maison qui osât commettre une telle chose.* L'archidiacre, dis je, niant donc de cette manière, le négociant eut recours à Albin, intenta une poursuite, exposa son affaire, et accusa l'archidiacre de complicité dans ce crime de fraude. Le jour de la naissance du Seigneur, l'évêque s'étant rendu dans la cathédrale, l'archidiacre, présent et vêtu de l'aube, invitait, selon l'usage, l'évêque à s'approcher de l'autel, afin de célébrer en temps opportun la solennité de ce saint jour; aussitôt Albin, se levant de son siège, saisit et entraîna l'archidiacre, le frappa des pieds et des poings, et le fit conduire dans les prisons. Jamais ni l'évêque, ni les citoyens, ni les hommes des premières familles, ni les clameurs du peuple qui s'écriait tout d'une voix, ne purent obtenir qu'en donnant caution, l'archidiacre demeurât pour célébrer avec les autres la sainteté de ce jour, et qu'on remît ensuite à entendre son accusation. Le respect de ces saintes solennités n'empêcha pas que, dans un si grand jour, on n'osât arracher des autels un ministre du Seigneur : que dirai-je de plus ? L'archidiacre fut condamné à une amende de quatre mille sous d'or; mais l'affaire ayant été portée devant le roi Sigebert, Albin, à la poursuite de Jovin, fut obligé de payer, par composition à l'archidiacre, le quadruple de la somme.⁵²

Après ce temps, trois chefs lombards, Amon, Zaban et Rhodan,⁵³ firent une irruption dans la Gaule. Amon prit la route d'Embrun jusqu'à Macheville,⁵⁴ dans le territoire d'Avignon, domaine que Mummole tenait d'un présent du roi, et y fixa ses tentes. Zaban descendit par la ville de Die jusqu'à Valence et y plaça son camp; et Rhodan, arrivé à Grenoble, y déploya ses pavillons. Amon ravagea aussi toute la province d'Arles et les villes situées dans ses environs; il vint jusqu'au champ de la Crau [Champs des Pierres], qui tient à la ville de Marseille, et en enleva des troupeaux et des hommes : il se disposait aussi à mettre le siège devant la ville d'Aix, mais il s'en éloigna pour le prix de vingt-deux livres d'argent. Rhodan et Zaban en firent autant dans les lieux où ils arrivèrent. Ces nouvelles ayant été apportées à Mummole, il se mit en marche avec une armée et alla contre Rhodan qui dévastait la cité de Grenoble. Comme l'armée de Mummole était occupée à traverser avec beaucoup de peine l'Isère, il arriva que, par un ordre exprès de Dieu, un animal entra dans le fleuve et en indiqua le gué, en sorte que les gens de Mummole arrivèrent à l'autre rive; ce que voyant les Lombards, ils tirèrent l'épée et vinrent sans délai à leur rencontre. Les deux armées se livrèrent un combat; les Lombards furent battus, et Rhodan, blessé d'un

⁵² Telle était la peine de vol manifeste en droit romain. Le voleur payait le quadruple de la valeur des objets volés. Albin avait évalué les 70 tonneaux d'huile à mille sous d'or; mais c'était une estimation ab irato, que Sigebert réduisit à la valeur réelle des objets.

⁵³ C'étaient trois des trente cinq ducs qui se partagèrent l'autorité après la mort de Cleph, en 575 (Paul Diacre).

⁵⁴ Maucoil, lieu au nord d'Avignon, arr. d'Orange (Guadet et Tar.); ou Ménerbe, arr. d'Apt (Expilly); ou Manosque, Basses Alpes (Giesebrecht). Il vaut mieux dire qu'on ignore la situation de ce village que Grégoire appelle *Machovilla* ou *Machaovilla*.

coup de lance, s'enfuit sur le haut des montagnes, d'où, avec cinq cents hommes qui lui restaient, il se jeta dans les forêts, et, à travers des chemins détournés, alla retrouver Zaban qui faisait alors le siège de la ville de Valence; il lui raconta ce qui venait de se passer; alors tous deux de concert, mettant tout au pillage, retournèrent à la ville d'Embrun : là, Mummole vint se présenter à eux avec une armée innombrable; on livra la bataille; les troupes lombardes furent défaites et mises en pièces, et les chefs n'en ramenèrent en Italie qu'un petit nombre. Ils arrivèrent à la ville de Suze, et furent mal reçus par les habitants du lieu, d'autant plus que Sizinus [Sissinius], maître des milices pour l'empereur, résidait dans cette ville. Un esclave, feignant de venir de la part de Mummole, apporta devant Zaban des lettres à Sizinus, le saluant au nom de Mummole et disant : *Lui-même est proche d'ici*; ce que Zaban ayant entendu, il prit sa course, et, traversant la ville, s'en éloigna rapidement. Cette nouvelle étant parvenue aux oreilles d'Amon, il rassembla tout son butin; mais, comme les neiges lui faisaient obstacle, il put à grand-peine, laissant son butin, se sauver avec un petit nombre d'hommes. La valeur de Mummole les avait saisis de crainte.

Mummole livra beaucoup de combats, dans lesquels il demeura vainqueur. Après la mort de Charibert, Chilpéric ayant envahi la Touraine et le Poitou, qui par traité appartenaient au roi Sigebert, ce roi, d'accord avec son frère Gontran, choisit Mummole pour remettre ces villes sous leur puissance. Arrivé dans le pays de Tours, il en chassa Clovis, fils de Chilpéric, exigea du peuple serment de fidélité au roi Sigebert, et se rendit en Poitou; mais Bazile [Basilius] et Sigaire [Sigharius], citoyens de Poitiers, ayant rassemblé le peuple, voulurent résister; alors il les entoura de divers côtés, les accabla, les tua, et, arrivant à Poitiers, en exigea le serment. En voici quant à présent assez sur Mummole; nous rapporterons ensuite le reste en divers lieux.

Ayant à raconter la mort d'Andarchius, il convient de faire connaître d'abord sa naissance et sa patrie. Il était, à ce qu'on assure, serviteur du sénateur Félix. Envoyé avec son maître pour le servir, il fut, ainsi que lui, appliqué à l'étude des lettres, et se rendit remarquable par son instruction; car il était parfaitement instruit dans les œuvres de Virgile, les lois du Code Théodosien et l'art du calcul. Orgueilleux donc de sa science, il commença à dédaigner le service de ses maîtres, et se mit sous la protection du duc Loup [Lupus, duc de la Champagne], lorsque celui-ci vint à Marseille par l'ordre du roi Sigebert. En partant de Marseille, il commanda à Andarchius de venir avec lui, le mit avec soin dans les bonnes grâces du roi Sigebert, et le fit passer à son service. Le roi l'envoya en divers lieux où il eut occasion de faire la guerre; il vint ainsi en Auvergne, comme un homme élevé en dignité : là, il se lia d'amitié avec Ursus, citoyen de la ville. Comme il était d'un esprit audacieux, désirant épouser sa fille, il cacha, dit-on, sa cuirasse dans les tablettes où l'on avait coutume de serrer les papiers, et dit à la femme d'Ursus : *Je te recommande tout cet or que j'ai caché dans ces tablettes; il y a plus de seize mille pièces qui t'appartiendront, si tu me donnes ta fille en mariage.*

..... *Quid non mortalia pectora cogis*

*Auri sacra fames ?*⁵⁵

Cette femme crédule y ayant ajouté foi lui promit, en l'absence de son mari, de lui donner sa fille, et lui, après être allé trouver le roi, montra au juge du lieu un ordre par lequel il lui était enjoint de le marier à la jeune fille, disant : *J'ai donné des arrhes pour l'épouser.* Le père la refusa, disant : *Je ne sais pas d'où tu es, et je n'ai rien reçu de toi.* Le différend s'étant échauffé, Andarchius fit appeler Ursus en présence du roi, et, lorsqu'il fût arrivé à Braine, il prit un autre homme également nommé Ursus, et, l'ayant amené en secret auprès de l'autel, lui fit jurer et dire : *Par ce saint lieu et par les reliques de ces saints martyrs, si je ne te donne pas ma fille en mariage, je te paierai sans délai seize mille sols d'or.* Il avait placé dans la sacristie des témoins cachés qui entendaient ces paroles, mais ne voyaient nullement celui qui les prononçait. Ensuite Andarchius, ayant apaisé Ursus par de bonnes paroles, fit si bien que celui-ci revint dans son pays sans avoir paru devant le roi. Après son départ, Andarchius produisit devant le roi l'écrit dans lequel était contenu le serment qu'il avait fait prêter, disant : *Ursus a écrit en ma faveur telle et telle chose; je supplie*

⁵⁵ *A quoi ne contraindrais-tu les cœurs des mortels, Soif exécration de l'or ! Vigile (Æneid., III, 56)*

donc votre Gloire de donner l'ordre ⁵⁶ *qu'il m'accorde sa fille en mariage; autrement j'ai droit de me mettre en possession de ses biens, jusqu'à ce que, payé de seize mille sols d'or, je me désiste de cette affaire.* Il revint donc en Auvergne muni des ordres du roi, et les montra au juge. Ursus se retira dans le territoire du Velay; ses biens furent consignés entre les mains d'Andarchius, qui se rendit aussi dans le Velay. Étant arrivé à une des maisons d'Ursus, il ordonna qu'on lui préparât à souper et qu'on lui fit chauffer de l'eau pour se laver; mais, comme les serviteurs n'obéissaient point à ce nouveau maître, il frappa les uns avec des bâtons, les autres à coups de verges; quelques-uns furent frappés à la tête au point que le sang en jaillit. Toute la maison mise ainsi en désarroi, on prépara le souper. Andarchius se lava dans l'eau chaude, s'enivra de vin et se coucha sur un lit; il n'avait avec lui que sept domestiques. Tandis qu'ils dormaient profondément, non moins appesantis par le sommeil que par le vin, Ursus rassembla ses gens, ferma la porte de la maison, qui était construite en planches, et, prenant les clefs, défit les meules de grain qui se trouvaient à côté, et ayant amassé autour et au-dessus de la maison les monceaux d'épis alors en gerbes, jusqu'à ce qu'elle en fût entièrement couverte, il mit le feu à plusieurs endroits. Les débris de la maison enflammée commençant à tomber sur ces malheureux, ils s'éveillèrent et appelèrent avec des cris; mais il n'y avait là personne pour les écouter. La flamme les consuma donc avec toute la maison. Ensuite Ursus, saisi de crainte, se réfugia dans la basilique de Saint-Julien [à Brioude]; mais, ayant fait des présents au roi, il rentra en possession de tous ses biens.

Clovis, fils de Chilpéric, chassé de Tours, se rendit à Bordeaux; et tandis qu'il habitait cette ville, sans que personne songeât à l'inquiéter, un certain Sigulph, du parti de Sigebert, s'éleva contre lui, et l'ayant mis en fuite, il alla après lui, le pourchassant avec des cors et des trompettes, comme un cerf aux abois : à peine put-il trouver un passage pour retourner vers son père; cependant, ayant passé par Angers, il parvint jusqu'à lui. Comme il s'était alors élevé un différend entre les rois Gontran et Sigebert, le roi Gontran rassembla à Paris tous les évêques de son royaume, pour qu'ils décidassent auquel des deux appartenait le droit; mais la discorde civile s'étant envenimée, les rois firent le péché de négliger leurs avis. Le roi Chilpéric, irrité parce que Théodebert, son fils aîné, gagné autrefois par Sigebert, lui avait prêté serment de fidélité, s'empara des villes de celui-ci, savoir, Tours, Poitiers et les autres villes en deçà de la Loire.⁵⁷ Arrivant à Poitiers, il livra combat au duc Gondebaud. L'armée de Gondebaud ayant pris la fuite, il se fit un grand carnage de ce peuple. Chilpéric brûla aussi la plus grande partie du pays de Tours; et si les habitants ne s'étaient soumis pour le moment, il aurait entièrement ravagé leurs terres. S'avançant ensuite avec son armée, il envahit, détruisa, désola Limoges, Cahors et toutes ces provinces, brûla les églises, interrompit le service de Dieu, tua les clercs, détruisit les monastères d'hommes, insulta ceux de filles, et ravagea tout. Il y eut en ce temps dans l'Eglise un plus grand gémissement qu'au temps de la persécution de Dioclétien.

Et nous nous émerveillons de ce que tant de maux se sont précipités sur eux ! mais jetons les yeux sur ce qu'ont fait leurs pères, et voyons ce qu'ils font. Ceux-là, sur les prédications des prêtres, avaient quitté les temples pour les églises; ceux-ci, chaque jour, livrent les églises au pillage; ceux-là écoutaient, révéraient de tout leur cœur les prêtres du Seigneur; ceux-ci non seulement ne les écoutent pas, mais ils les persécutent; ceux-là enrichissaient les églises et les monastères; ceux-ci les bouleversent et les détruisent, que dirai-je ici du monastère de la Latte,⁵⁸ qui possédait des reliques de saint Martin ? Une troupe d'ennemis étant arrivée, et se disposant à passer la rivière proche du monastère, afin de le dépouiller, les moines les appelèrent, et leur dirent : *Gardez-vous, ô Barbares, gardez-vous de passer le fleuve, car ce monastère appartient au bienheureux Martin.* Plusieurs d'entre eux, entendant ces paroles, furent émus de la crainte de Dieu, et se retirèrent; mais une vingtaine qui ne craignaient point Dieu et n'honoraient pas le saint confesseur, montèrent sur un bateau qui les passa à l'autre bord, et, poussés par l'ennemi des hommes, ils battirent les moines, mirent le monastère sens dessus dessous, et emportèrent tout

⁵⁶ Il faudrait dire une *formule*, car ce passage est une véritable scène de jurisprudence romaine.

⁵⁷ En deçà, relativement à Tours, où écrivit Grégoire : c'est-à-dire sur la rive gauche.

⁵⁸ Peut-être au village de *Ciran la Late* (Indre et Loire, arr. de Loches), non loin de Sivré, Bellesme et Neuilli (Ruinart).

ce qu'il contenait : ils en firent des paquets qu'ils mirent sur leur bateau; mais lorsqu'ils firent entrés dans la rivière, le bateau agité les emporta çà et là. Comme ils n'avaient pas le secours des rames, ils s'efforcèrent de revenir au bord, en appuyant le bois de leurs lances au fond de la rivière; mais le bateau s'ouvrit sous leurs pieds, et chacun se tenant la poitrine appuyée contre le fer de sa lance, ils furent tous transpercés par leurs propres armes. Un seul qui les avait réprimandés pour les empêcher de commettre cette action, demeura sans blessure, en sorte que si quelqu'un voulait regarder cet événement comme un effet du hasard, il suffira de remarquer qu'entre plusieurs, le seul qui fût innocent, échappa au malheur. Ceux-ci morts, les moines les tirèrent du fleuve, ainsi que leurs effets, ensevelirent les corps, et rapportèrent dans la maison ce qui leur appartenait.

Tandis que cela se passait, Sigebert fit marcher les nations qui habitent au-delà du Rhin, et, se préparant à la guerre civile, forma le projet de s'avancer contre son frère Chilpéric [en 571]. Chilpéric l'ayant appris, des envoyés de sa part se rendirent près de son frère Gontran. Ils firent alliance, se promettant mutuellement qu'aucun des deux ne laisserait périr son frère. Mais le roi Sigebert étant arrivé à la tête de ses troupes, tandis que Chilpéric l'attendait d'autre part avec son armée, Sigebert, qui ne trouvait pas d'endroit pour passer la Seine et aller à la rencontre de son frère, envoya un message à son frère Gontran pour lui dire : *Si, pour ton malheur, tu ne me laisses pas passer ce fleuve, je marcherai sur toi avec toute mon armée.* Craignant qu'il ne le fit ainsi, il entra en alliance avec lui, et le laissa passer. Chilpéric, apprenant que Gontran l'avait abandonné, et s'était rangé du parti de Sigebert, leva son camp, et se retira jusqu'au bourg d'Alluye, dans le territoire de Chartres. Sigebert le suivit et lui demanda de se préparer à la bataille; mais Chilpéric, craignant que, par la ruine de ces deux armées, les deux royaumes ne vinssent à périr, demanda la paix, et rendit à Sigebert les villes dont Théodebert s'était injustement emparé, priant qu'en aucun cas les habitants ne fussent traités comme coupables, puisqu'il les avait injustement contraints par le fer et par le feu. Les bourgs situés aux environs de Paris furent entièrement consumés par la flamme : l'ennemi détruisit les maisons comme tout le reste, et emmena même les habitants en captivité. Le roi conjurait qu'on n'en fit rien; mais il ne pouvait contenir la fureur des peuples venus de l'autre bord du Rhin. Il supportait donc tout avec patience, jusqu'à ce qu'il pût revenir dans son pays. Quelques-uns de ces païens se soulevèrent contre lui, lui reprochant de s'être soustrait au combat; mais lui, plein d'intrépidité, monta à cheval, se présenta devant eux, les apaisa par des paroles de douceur, et ensuite en fit lapider un grand nombre. On ne saurait douter que ce ne soit par les mérites de saint Martin que la paix se fit sans combat. Le même jour où se fit cette paix, trois paralytiques furent envoyés dans sa sainte basilique, ce que, Dieu aidant, nous raconterons dans les livres suivants.

Mon âme s'afflige d'avoir à raconter ces guerres civiles. L'année suivante Chilpéric fit de nouveau partir des envoyés pour aller vers son frère Gontran, et lui dire : *Que mon frère vienne me trouver; voyons-nous, et quand nous aurons fait la paix poursuivons ensemble Sigebert notre ennemi.* Cela se fit ainsi, ils se virent, se firent d'honorables présents, et Chilpéric, à la tête de son armée, arriva jusqu'à Reims brûlant et ravageant tout. Sigebert, l'ayant appris, rassembla de nouveau ces peuples dont nous avons déjà parlé, vint à Paris, et se disposant à marcher contre son frère, envoya des messagers dans le pays de Châteaudun et celui de Tours, pour ordonner aux gens de ce pays de marcher contre Théodebert. Ceux-ci reculant à lui obéir, le roi leur envoya pour chefs Godégésile et Gontran qui, levant une armée, marchèrent contre Théodebert. Celui-ci, abandonné des siens, demeura avec peu de monde. Cependant il n'hésita pas à livrer le combat. Il fut vaincu et tué sur le champ de bataille, et, chose douloureuse à raconter, son corps inanimé fut dépouillé par les ennemis. Mais un certain Arnulph le retira d'entre les morts, le lava, et l'enveloppant de vêtements honorables, l'ensevelit dans la cité d'Angoulême. Chilpéric apprenant que Gontran et Sigebert avaient de nouveau fait la paix, se fortifia dans les murs de Tournai avec sa femme et ses fils.

On vit cette année une lueur brillante parcourir le ciel, comme on l'avait vu avant la mort de Clotaire. Sigebert ayant occupé les villes situées au-delà de Paris, alla jusqu'à la ville de Rouen, voulant céder cette ville aux étrangers, ce que les siens l'empêchèrent de faire. L'ayant donc quittée, il retourna à Paris où Brunehault le vint trouver avec ses fils; alors ceux des Francs qui avaient suivi jadis Childebert l'ancien, envoyèrent vers Sigebert pour qu'il vint vers eux, afin qu'abandonnant Chilpéric, ils le reconnussent pour roi. Celui-ci entendant cette nouvelle, envoya des gens pour assiéger son frère à Tournai, formant le projet d'y marcher lui-même en personne.

L'évêque Saint-Germain lui dit : *Si tu y vas dans l'intention de ne pas tuer ton frère, tu reviendras vivant et vainqueur; mais si tu as d'autres pensées, tu mourras.* C'est ainsi que Dieu a dit par la bouche de Salomon : *Tu tomberas dans la fosse que tu auras creusée pour ton frère* [Pro 26,27]. Celui-ci, à son grand péché, méprisa les paroles du saint, et arrivant à un village du nom de Vitry [sur la Scarpe, arr. d'Arras], il rassembla toute l'armée, qui le plaçant sur un bouclier, le proclama roi. Alors deux serviteurs de la reine Frédégonde, qu'elle avait ensorcelé, par des maléfices, s'approchèrent de lui sous quelque prétexte, armés de forts couteaux, vulgairement appelés *scramasax*, et dont la lame était empoisonnée, et le frappèrent chacun dans un des flancs. Il poussa un cri et tomba, et peu de temps après rendit l'esprit [fin 575]. Charégisile son chambellan périt aussi dans cette occasion, et Sigila, venu du pays des Goths, y fut aussi extrêmement blessé; le roi Chilpéric l'ayant pris ensuite, lui fit brûler toutes les jointures en lui appliquant des fers rougis et tous ses membres ayant été séparés les uns des autres, il finit sa vie dans les tourments. Charégisile avait été aussi léger dans ses actions que chargé de cupidité. Sorti de bas lieu, il prit par ses flatteries beaucoup de crédit auprès du roi. Il envahissait les biens des autres, violait les testaments, et il mourut de cette manière, afin que celui qui avait souvent détruit les dernières volontés des morts n'obtint pas, au moment où la mort vint tomber sur lui, le pouvoir de dicter lui-même ses volontés.

Chilpéric, entre la mort et la vie, attendait, immobile et en suspens, ce qui allait arriver de lui, lorsque des messagers vinrent lui annoncer la mort de son frère; alors il sortit de Tournai avec sa femme et ses fils, et fit ensevelir Sigebert dans le bourg de Lambres [près de Douai]; transporté ensuite à Soissons dans la basilique de Saint-Médard qu'il avait bâtie, Sigebert y fut enterré près de son père Clotaire. Il mourut la quatorzième année de son règne, âgé de quarante ans. Depuis la mort de Théodebert Ier jusqu'à celle de Sigebert, on compte vingt-neuf ans, et dix-huit entre la mort de Sigebert et celle de son neveu Théodebert. Sigebert mort, son fils Childebert régna à sa place.

On compte deux mille deux cent quarante ans depuis le commencement du monde jusqu'au déluge; neuf cent quarante-deux depuis le déluge jusqu'à Abraham; quatre cent soixante-deux jusqu'à l'époque où les enfants d'Israël sortirent d'Égypte; quatre cent quatre-vingts depuis la sortie d'Égypte jusqu'à l'édification du temple de Salomon; trois cent quatre-vingts depuis l'édification du temple jusqu'à sa destruction et la transmigration à Babylone; six cent soixante-huit de la transmigration jusqu'à la passion de notre Seigneur; quatre cent douze de la passion de notre Seigneur à la mort de saint Martin; cent-douze de la mort de saint Martin à la mort du roi Clovis; trente-sept de la mort du roi Clovis jusqu'à la mort de Théodebert; vingt-neuf de la mort de Théodebert jusqu'à celle de Sigebert, ce qui fait ensemble cinq mille sept cent soixante-quatorze ans.

Livre cinquième ou retour à la table des matières.